

# La Gueule Ouverte

N° 314 / Semaine du 29 mai au 4 juin 1980 /

France : 6F / Suisse : 2,50FS / Belgique : 47FB

# Je t'aime.

## A BIENTOT

La Gueule Ouverte s'arrête... Vous n'y croyiez plus chers lecteurs, eh ben voilà... c'est fait.

Mais si on arrête, vous vous en doutez c'est pour mieux recommencer, récidiver, réitérer, à enfoncer obstinément nos petits clous dans le tapis de fakir de la presse.

Savez-vous ce qui reste de presse libre en France ?...?..?..?

Le vent est certes à l'intégration, mais notre entêtement n'a d'égale que l'étroitesse des portes qui, une à une, se referment devant nous.

Que faire ... Nous sommes en cessation de paiement...

Le passif des dettes de la GO est trop lourd pour les faibles épaules de l'équipe que nous sommes actuellement.

Mais le temps n'est plus à la supplication ni au misérabilisme. La Gueule maintenue difficilement Ouverte ces derniers mois, restera légèrement entrouverte pendant la période estivale :

encore un hebdo, qui sortira le mercredi 11 juin puis un trimestriel qui sera en vente fin juin, début juillet. L'été commencera tôt pour nous cette année.

C'est pas qu'on aurait pas envie de continuer à faire le canard... au contraire. Les envies fusent, des fois c'est drôle, des fois c'est douloureux. En tous cas, nous l'espérons, vous aurez droit à la rentrée début octobre à nos prochains débordements hebdomadaires.

Depuis quelques mois nous faisons CE journal. Il n'est pas toujours parfait, loin de là. Il a néanmoins le grand mérite de survivre dans le désert actuel de la presse libre en France.

Mais nous avons envie aussi d'autre chose, plus de vivre que de survivre.

Du patchwork initial l'équipe actuelle commence, à tatons, jour après jour, de conversations de bistrot en comités de rédaction tumultueux à trouver une identité : la sienne propre.

La vieille image de marque de la GO, c'est vrai et il n'est pas question pour nous de le nier, nous pèse.

Les sensibilités des individus de cette équipe sont multiformes, mais la violence des différences n'y a jamais empêché la chaleur des convergences...

Depuis les Assises de l'écologie à Lyon, où nous avons assuré joyeusement et avec entrain, un quotidien pendant trois jours, quelque chose s'est passé, de difficilement définissable, quelque chose comme la concrétisation ponctuelle, fugitive d'un futur possible.

Notre journal, celui que nous voulons faire et que nous ferons, a une ambition tenace :

que chaque semaine des choses différentes fleurissent dans nos colonnes dans le but avoué, que les mouvements dont chacune et chacun sommes partie prenante, se rencontrent.

Le temps d'une campagne commune, ou de quelques instants de vie quotidienne, ou et là, la chaleur intime de nos convergences pourrait en toute convivialité se transformer en brasier collectif

- dans ces quelques moments où la révolte devient nécessaire.

Le journal que nous avons dans la tête

(mais nous avons toujours la tête ailleurs), essaiera, dans toute la mesure de nos possibilités, de parler de l'intérieur de cette nécessité-là...

Mais aussi de tout le reste, de ce qui fait vos vies et les notes, d'expériences en déviances, d'alternatives en délires ludiques...

Les années 80 sont derrière nous, mais les années 90 nous ouvrent les bras. Nous continueront aussi à rire ensemble...

A Bientôt... pour de nouvelles aventures...





On se demandait au mois de janvier ce qu'on allait pouvoir faire.



On photographait les événements, attendant la sortie des épreuves pour assembler le puzzle de la situation politique.



Quelques traces restaient de l'idée de 1972 où l'écologie globalisait le désir de la «mouvance».



Mais tout de suite, nous comprimes que les chiens errants molosses affamés et autres «ténors-crates» de l'écologie ne pouvaient satisfaire notre attente.



Alors, un bref an 01 et une solide période de bouffe et de sommeil...



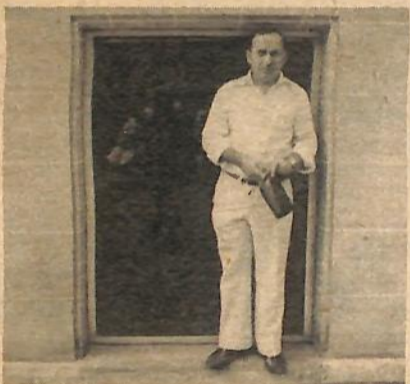
... permit aux militants que nous étions de jeter un dernier épitaphe sur le journal.



Désormais c'était le voyage et les pérégrinations dans les mouvements sociaux. La fête et l'espoir.



Mais la mariée était trop belle ! Il ne suffit pas d'avoir un projet... Il nous fallait aussi les moyens de le réaliser.



Nous sommes enthousiastes et anxieux sur notre projet...



Les premiers lecteurs ont-ils suivis ? En fait aujourd'hui nous en sommes au point de perdre une catégorie d'abonnés et de rechercher une nouvelle population de lecteurs.



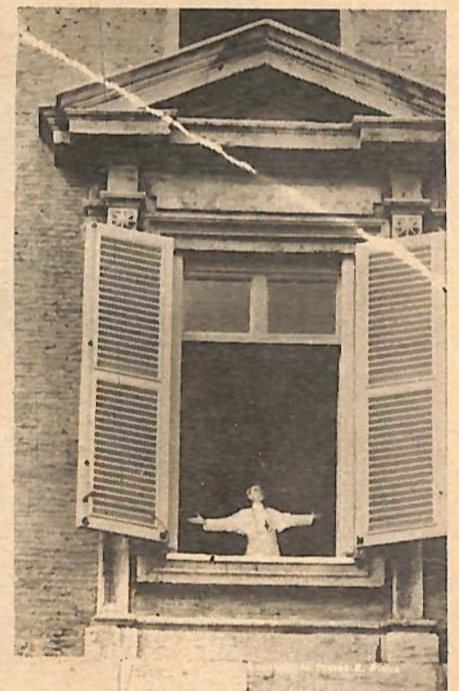
Alors, la GO pour l'été s'évanouit en un hebdo et un trimestriel, très beau, pas cher...

### ATTENTION TROIS RENDEZ VOUS IMPORTANTS

**Mercredi 11 juin : sortie du prochain hebdo.**

**Fin juin, début juillet : sortie du trimestriel spécial été 80. Un numéro exceptionnel, plus gros, plus beau, qui sera en vente partout.**

**Début octobre : sortie de la Gueule Ouverte hebdomadaire nouvelle formule.**



...porteur de tous nos espoirs et prémices d'un nouveau projet.

## Abonnement

1AN (52N°) : 260F  
6MOIS (26N°) : 140F  
3MOIS (13N°) : 75F  
(Abonnement pour l'étranger sur demande).

Chèque bancaire ou postal à l'ordre des Editions Patatras, 163 rue du Chevaleret, 75 013 Paris.

Je souscris un abonnement de.....mois.

NOM.....  
PRENOM.....  
CODE POSTAL.....  
VILLE.....

## Sommaire

P.3 : Universités en marge

P.4 : La Hague

P.5 : Séveso made in USA. Roulez pour nous.

P.6,7 : Vers une légalisation du ... (shit)

P.8,9 : ... d'Allemagne...

P.10 : Plogoff.

P.11 : BD

P.12 : Tout abus sera puni ! L'instinct de vie

P.13 : Les bonnes adresses de la GO. La course du rat

P.14 : Courier

P.15 : Terrain

P.16 : Du Rif à l'hosto ! (un récit exclusif de Djam.)

## Souscription

Je joins la somme de.....F en soutien à la Gueule Ouverte. Bulletin à renvoyer à la Gueule Ouverte, 163 rue du Chevaleret, 75 013 Paris. (Chèques à l'ordre de Danielle Fournier).



# l'Université en marge (suite)



Quelques flics en civil



Heurts brefs mais très violents entre manifestants et CRS lors de la manifestation étudiante du mardi 21 mai, jour de l'enterrement d'Alain Dugrand.

Photo Christian Weiss

**M**ardi 21 mai, 18 heures. La manifestation parisienne appelée le jour de l'enterrement d'Alain Dugrand a regroupé près de 5000 personnes. Les étudiants y sont très nettement majoritaire, mais on remarque devant le cortège quelques 500 à 600 «inorganisés». L'ambiance est lourde, pesante, les CRS encadrent entièrement la manifestation. Les heurts étaient prévisibles mais la manière dont ils se sont déroulés est pour le moins étonnantes, je dirais même bizarre.

Arrivés à la hauteur du métro Port Royal, les manifestants ne se trouvent plus qu'à une cinquantaine de mètres d'un cordon d'une quarantaine de CRS. Ces derniers recevant quelques pierres avancent alors vers le cortège en tapant avec leurs matraques sur leur bouclier. C'est net ceux là on les envoie au casse pipe. Les heurts sont très brefs mais très violents, un corps à corps que l'on n'avait pas vu à Paris depuis le 23 mars. Quelques cocktails Molotovs tombent dans les rangs des flics qui sont alors nettement débordés. Pendant ce temps, la tête du cortège des manifestants est à peine à dix mètres. Le service d'ordre est composé d'étudiants mais aussi de militants d'extrême gauche voir de militants autonomes. Il est petit mais solide. Il ne bronche pas et quand les premiers heurts s'arrêtent, tout le monde est encore sur place. Un espace de cinq à six mètres sépare alors les flics du service d'ordre.

C'est à ce moment là que surgissent du cortège étudiant cinq à six personnes qui délibérément et à peine à deux mètres des hommes en bleu leur lancent quelques

**Le mouvement étudiant est terminé au moins pour cette fin d'année scolaire. Le gouvernement aurait pu la fermer, laisser un doute planer sur l'application effective du décret Imbert, se taire parce que quand même on était peut-être passé bien près d'une secousse incontrôlable.**

**Eh bien non, Barre a choisi délibérément d'enfoncer le clou, de provoquer les étudiants, de montrer qu'en France quand l'Etat décide quelque chose, il faut bien plus que des grèves étudiantes dispersées et inégales pour revenir dessus.**

«Le gouvernement ne laissera pas

cailloux ridicules. Une centaine de CRS nouvellement arrivés en profitent pour descendre en courant le trottoir qui longe la manifestation, matraquant toute personne qui leur tombe sous la main.

On est en droit de se demander, en tout cas à Paris qui fait quoi dans de telles manifestations. Loin de moi l'idée de dire que tout autonome, inorganisé, loubard est un flic et qu'il n'est de toute façon pas étudiant. Mais il est de plus en plus clair que dans les manifestations assez violentes qui se sont déroulées à Paris ces dix derniers jours, le rôle des flics en civil a été considérable.

Le nombre important de témoignages publiés sur ces derniers dans Le Monde, Le Matin, Libération le confirme. A priori, je

renaitre le désordre dans les universités, a-t-il déclaré jeudi 22 mai s'adressant aux 27 recteurs d'académie, de laisser se dégrader l'image de marque des universités dans la pays et dans le monde par une attitude de faiblesse à l'égard des casseurs, de fanatiques politisés et d'amateurs de guérillas urbaines. L'université ne bénéficie d'aucune franchise, d'aucun privilège, d'aucune extraterritorialité... Le décret sera appliqué...»

**Après les universités dépotoirs, les étudiants vérolés, voici les étudiants fanatisés. Non le gouvernement ne se fout pas de la gueule des étudiants, il marche tout simplement dessus.**

ne suis pas défavorable à l'action directe. Mais je me méfie comme de la peste de celle qui consiste à amener directement les gens aux flagrants délits.

Alors existe-t-il réellement un mouvement étudiant ?

Après ce qui s'est passé dans les facultés depuis quatre mois on ne peut que répondre oui mais ce mouvement est terriblement diversifié. Il existe des espaces infinis entre l'étudiant «démocrates» et l'étudiant «autonome». En fait le mouvement étudiant ressemble énormément à ses petits frères, le mouvement lycéen ou collégien. Il est tout autant qu'eux dépolitisé ce qui ne veut absolument pas dire qu'il est apolitique. Ce qui m'amène à dire que nous n'avons pas affaire ici à une Bof génération mais à une

Bof société. Il existe dans tous ces mouvements un refus massif d'agir avec toutes organisations. Ces dernières sont nettement déconsidérées, ce n'est pas étonnant vu ce qu'elles ont proposé ces dernières années. Mais ce refus des organisations c'est à mon avis malheureusement transformé en un refus de toutes structures un tant soit peu démocratique qui permettent quand même d'animer une grève, une occupation.

Il n'est pas très surprenant alors de voir peu à peu réapparaître une UNEF (réunifiée) au nom certes bien flétrie mais qui regroupe déjà près de vingt mille étudiants. Je peux me tromper mais j'ai fortement l'impression que nous verrons l'an prochain cette «nouvelle» Unef regroupée de plus en plus d'étudiants puisqu'elle sera la seule à proposer un certain nombre d'actions précises en les coordonnant à un niveau national.

Bien sûr ce ne sont sans doute pas «les vieux étudiants» de 4ème ou 5ème année qui y adhéreront. Mais quels autres choix que l'Unef proposera-t-on aux «Jeunes étudiants» fraîchement débarqués du lycée dans lesquelles ils n'ont vécu au mieux qu'une ou deux vagues grèves. A la rentrée prochaine les étudiants (es) de Caen, Nantes, Angers... qui ont su cette année s'organiser de manière indépendante seront-ils en mesure de proposer d'autres structurations que l'adhésion à l'Unef ?

Quand aux professeurs de faculté, que voulez-vous ils n'ont plus d'idéal. Le vide politique de l'université leur est tombé dessus.

Jean-Luc Bennahmias



# La Hague: appel aux deux composantes pour éviter l'échec

Deux rassemblements avant les vacances : l'un à Plogoff qui apparaîtrait déjà comme une réussite, les 24 et 25 mai, l'autre à la Hague les 28 et 29 juin, qui est aujourd'hui mal engagé. Dans l'état actuel des choses, une partie du mouvement antinucléaire local et régional ne se sent pas concerné par l'organisation de ce rassemblement.

Etre antinucléaire, c'est simple et ça signifie encore quelque chose à Plogoff. Ici dans la Hague, cela ne change rien à la

Deux réalités qu'il faut bien voir en face, au-delà de la répétition incantatoire des slogans antinucléaires dans les manifestations.

Que doit-on faire des déchets qui sont là ?

Et la réalité ouvrière n'étant pas toujours négative, quoiqu'en pensent certains, quand une grève dure trois mois (1976), quand la CFDT est majoritaire (cela ne vaut-il pas mieux que la CGT ?), quand des informations nous parviennent,...

Une réalité ouvrière avec laquelle il nous arrive parfois d'être en conflit ouvert ou larvé quand elle laisse muter 23 militants CFDT à Caen ou Paris, loin de la Hague, quand elle refuse de participer à la campagne de signatures pour la pétition nationale (pourant pas très radicale !), quand elle qualifie de totalitaires «les dix heures contre le nucléaire» organisée à Granville par le CRILAN, les Amis de la Terre, mais aussi le PS et la CFDT.

Une réalité ouvrière de la panique au moment de l'accident et des jours qui ont suivi (mi-avril). Puis plus tard une réalité ouvrière de satisfaction de garder son emploi dans une usine «bricolée», puisqu'aucune grève n'est venue gêner une remise en marche avec des installations électriques de «bouts de fils».

## ON NE PEUT FAIRE L'ECONOMIE D'UNE STRATEGIE

Si la classe ouvrière n'est plus la seule couche porteuse des luttes contre le système, elle reste numériquement et par sa place au coeur de la production, très importante. Aux antinucléaires de s'en convaincre.

Aux syndicalistes de se convaincre que les luttes les plus avancées, la lutte antinucléaire parmi celle-ci, dépassent aujourd'hui les portes de l'entreprise, contiennent en germe un nouveau type de société. C'est l'éco-gestion, qui prend en compte à la fois le travail, la voisinage de la production, la qualité du produit ou de service et prévoit la gestion tri-partite de l'appareil de production par les travailleurs, les populations voisines des lieux de production, et les consommateurs et usagers. Cela signifie qu'on recherche le rassemblement dans l'étape actuelle, des associations et syndicats qui se font peu ou prou l'écho de ces forces pour la lutte.

En clair, les associations de défense, les associations de consommateurs et usagers... sans oublier les syndicats (et parmi eux la CFDT peut avoir avec nous des rapports privilégiés.)

## LA LUTTE N'EST PAS FACILE AU NIVEAU NATIONAL

Du fait des positions du PCF et de sa

réalité. Les référendums - surtout en milieu rural - en 1979 ont montré que le courant antinucléaire était devenu majoritaire en nord-Cotentin. Les luttes - surtout celles centrées contre l'arrivée des déchets japonais - ont pris de l'ampleur et se sont durcies, mais... la Hague est devenue la pierre angulaire des programmes nucléaires français, européens, japonais.

Il nous faut tenir compte des réalités : les déchets passent par la force. Les déchets existent sur la Hague, et il y a aussi des travailleurs.

main-mise sur elle, il est impossible d'avoir des actions communes aujourd'hui avec la CGT...

Avec la CFDT, l'influence du PS détermine souvent les freins à la prise de conscience antinucléaire, voire écologiste de pans importants de la base. Nous devons privilégier l'efficacité de la lutte et non pas les manoeuvres politiciennes du PS ou d'un parti écologiste potentiel.

Il nous faut plutôt privilégier les accords :

1) sur des thèmes de lutte précis (exemple local des luttes contre les déchets japonais).

2) sur des bases locales ou régionales plutôt que nationales.

Mais certains objectifs comme la non-extraction de la Hague, la non-extraction du PU, le non aux surgénérateurs, le non à la répression en Europe ne peuvent être pris en charge par les seuls locaux voire régionaux qu'ils soient antinucléaires ou syndicalistes.

Si accords nationaux il y a, il est nécessaire de leur donner des bases locales et régionales pour qu'ils ne restent pas des accords d'appareils peu-mobilisateurs voire même des freins aux luttes réelles (exemple d'accord peu mobilisateur : la pétition nationale issue d'un accord national sans que les diverses bases aient été concernées).

## LES CONDITIONS DE LA LUTTE UNITAIRE POUVAIENT ETRE REUNIES A LA HAGUE :

Un accord régional UR-CFDT, AT existe depuis 1976. Depuis fin 1978 surtout des actions communes sont menées à Caen, Granville, Valognes, St Lô et surtout Cherbourg.

L'union de secteur Cherbourg malgré les divers retournements de la section Hague a reconnu dans une conférence de presse la semaine dernière, qu'elle était contre les déchets étrangers, contre l'extension de la Hague, contre les surgénérateurs, contre l'extraction du plutonium.

Un accord était donc possible.

## MAIS ON ASSISTE A UNE PARTIE DE «BRAS DE FER» ENTRE LES ANTINUCLEAIRES ET LA CFDT :

Le comité contre la pollution atomique dans la Hague et la coordination nationale antinucléaire ont commis une erreur stratégique énorme en refusant la coordination avec la CFDT dès le départ.

Michel Rolant devait venir contre-attaquer à Cherbourg même en dénonçant les antinucléaires comme aventuristes et en faisant profession de foi pro-extraction du

plutonium. Puis volte-face était faite à Paris, lorsqu'il devait proposer lui-même la coorganisation. Et malgré cette proposition, le CRILAN, CCPAH et CNAN ont refusé prétextant la nécessité de manifester leur identité antinucléaire (donc seuls!) et que les conditions de l'unité n'étaient pas réunies.

Pour débloquer la situation et sauver les meubles, le Crilan de Flamanville soutenu par le Crilan régional a pris l'initiative d'essayer de coorganiser deux débats :

1) sur le retraitement, le stockage et l'extraction du PU avec le GSIEN et SIPEA-CFDT.

2) sur les alternatives énergétiques avec les Amis de la terre et la CFDT (Cherbourg et régionale).

Le SNPEA et l'union régionale nous ont répondu qu'en raison des exclusives lancées contre la CFDT au plan national, ils n'y participeraient pas. Depuis aucune action commune n'a pu être menée. La CFDT envisage maintenant un autre rassemblement-débat, à l'automne, concurrentiel au premier.

## APPEL AUX DEUX COMPOSANTES POUR EVITER L'ECHEC :

Etablir un rapport de force se fait dans et hors de l'entreprise. Travailleurs (c.a.d., CFDT) et populations (c.a.d., mouvements antinucléaires) sont condamnés à agir ensemble pour établir le meilleur rapport de

force. C'est nécessaire après les fuites et l'accident de la Hague et au moment où la DUP va sortir, pour la multiplication par quatre des installations. Ne peut-on déjà se mettre d'accord sur les objectifs limités suivants :

1) arrêt de six mois (comme le demande la CFDT-Hague) des installations existantes pour leur remise en état.

2) non à l'extension de l'usine.

Et débattre de la nécessité ou non du retraitement, du stockage, de l'extraction du PU à partir du moment où le mouvement antinucléaire n'a pu empêcher des déchets d'être produits par des centrales nucléaires.

Admettre qu'il y aura deux manifestations concurrentielles en été puis à l'automne, c'est admettre l'échec. La victoire n'appartiendra pas à celui qui aura eu le plus de monde, mais aux nucléocrates qui auront fait passer l'extension et n'oublions pas que les conséquences engageront tout le mouvement français et international.

Admettre qu'il y aura deux manifestations concurrentielles, c'est prioriser le renforcement militant de son propre groupe au détriment de la lutte et de son impact extérieur. C'est du sectarisme à la mode Marchais ! Assez de sectarisme d'où qu'il vienne !

Le 14 mai  
Didier Anger - Crilan Flamanville

# plogoff terre promise



100 000 personnes... Une étape importante de la résistance antinucléaire, sans doute. La côte bretonne au printemps en a probablement attiré plus d'un(e). Mais l'aspect symbolique de ce rassemblement, pourra-t-il permettre de battre en brèche la détermination autoritaire de l'Etat ? Qui malgré l'opposition violente et obstinée de la population, persiste, le commissaire enquêteur ayant donné l'avis favorable au projet de la centrale.

Lorsque le décret d'utilité publique, tombera, au mois d'août probablement, EDF pourra commencer les travaux. Alors que risque-t'il de se passer ?

De deux choses l'une : ou le personnel d'EDF ne rencontre aucune opposition de la part de la population ou celle-ci les attendra à coups de fusil. A la lumière des événements précédents la deuxième hypothèse semble la plus raisonnable, ou du moins la plus probable.

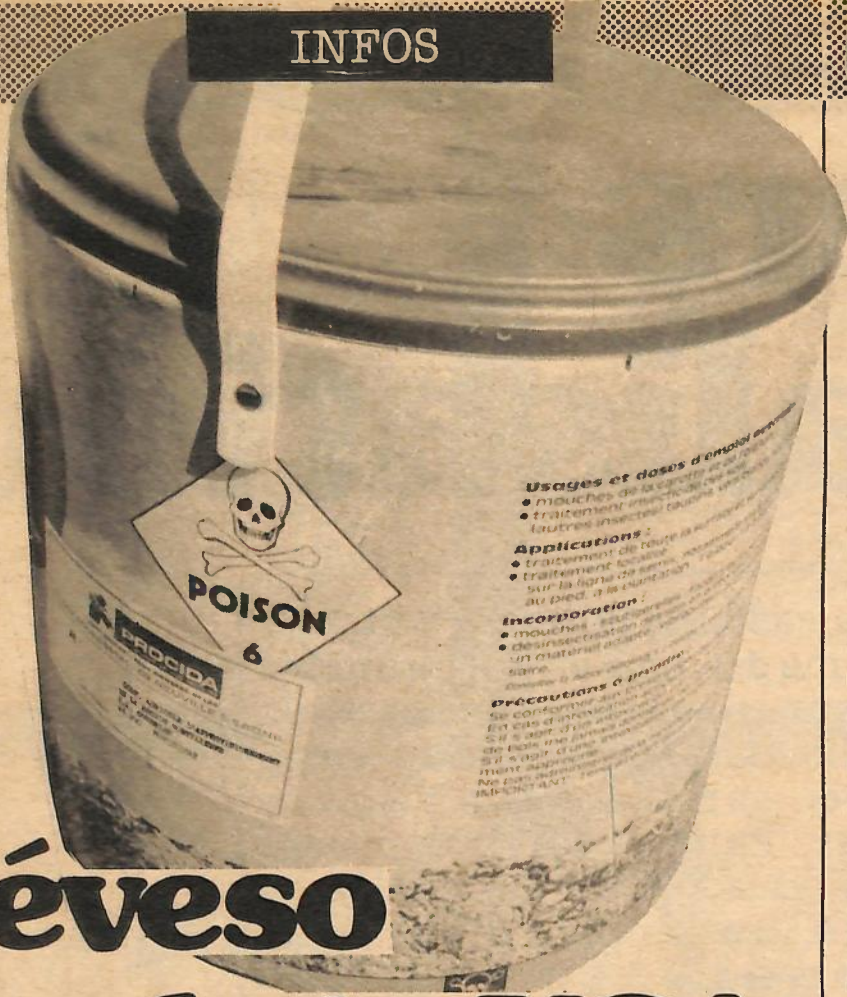
Aujourd'hui nous connaissons la vulnérabilité de la structure nucléaire de notre pays, qu'elle soit civile ou militaire. Une véritable toile d'araignée nucléaire, à l'image du réseau SNCF, couvre la France. Ce n'est un secret pour personne que tous les déchets radioactifs convergent vers La Hague par route ou par fer.

Il est probable que dans un avenir plus ou moins proche la résistance anti-nucléaire prendra des formes jusque là utilisées avec parcimonie. Il semble difficile que le pouvoir puisse museler l'expression de milliers de citoyens en toute impunité.

Bien sûr cette éventualité est à manier avec prudence, mais il ne faut surtout pas l'occulter : un militant averti en vaut deux. Voilà nous posons la question, l'avenir nous en donnera la réponse.

M.S.E.D, M. CH. G, M.T





# Séveso made in USA

La tétrachlorodibenzoparadioxine a encore frappé ! Après le «drame» de Séveso en Italie, un accident chimique vient de se produire aux Etats-Unis.

**R**ésidence de Love Canal, à Niagara Falls, dans l'état de New York, 700 familles viennent de se faire évacuer... On ne signale aucune anomalie dans le déroulement des célèbres chutes qui continuent allègrement d'encourager l'industrie touristique dans la région. Ouf !

C'est l'Agence Américaine pour la protection de l'environnement qui au mois de janvier fait procéder à des examens sur trente six personnes habitant la zone de Love Canal. Il faut se souvenir qu'il y avait déjà eu une alerte sérieuse en 78 : des infiltrations d'eaux souterraines avaient fait remonter à la surface du sol des produits chimiques cancérigènes et 239 familles avaient dû être évacuées... Cette fois-ci sur les trente six personnes «choisies au hasard» onze soit 30% présentent des troubles génétiques inquiétants susceptibles de provoquer cancers, enfants anormaux ou fausses couches.

La raison semble provenir une fois de plus du «Dépotoir» de produits chimiques installés de 1947 à 1953 par la Hooker Chemicals and Plastic Corporation. Vingt mille tonnes de déchets chimiques avaient pendant six ans été enterrées dans ce site... sur ces vingt mille tonnes, on a trouvé 70 kg de dioxine, produit hautement toxique que les italiens de Séveso ont bien connu...

Il y a quatre ans dans les environs de Milan, une «erreur» de manipulation à l'usine ICMESA, une filiale du groupe suisse Hoffmann-Laroche, libérait un nuage de produits chimiques. Après la mort mystérieuse de poulets, de chats et de lapins et l'intoxication d'un «humain-enfant», on décide de fermer l'usine et peu après on évacue... Trois ans après les faits, le comité technique et scientifique populaire du mouvement de lutte pour la santé affirmait qu'il y avait eu 146 naissances d'enfants malformés en 1978 sans compter les avortements spontanés et la mortalité périnatale inexplicée...

La Gueule Ouverte du 29 mai 1980

**Petites nouvelles de dernière heure dans la même série...**

**Incident à la Hague.**

Deux batteries d'extraction contenant une solution liquide de plus de 1000 litres de mélange issu du retraitement des combustibles se sont vidangés et la cuve prévue à cet effet... eh ben elle était trop petite... alors ça a débordé et c'est tombé plein partout sur le sol qu'il va falloir maintenant décontaminer. Et il va falloir se dépêcher parce que la commission parlementaire sur le retraitement arrive le 5 juin...

**La fusée Ariane.**

Tout le monde se souvient de la rigolade de décembre dernier quand la fusée ne voulait pas partir... Aujourd'hui ça recommence ; au moment où j'écris ces lignes, la fusée... elle veut pas partir... et la météo annonce du mauvais temps.

Et tout d'un coup, la fusée elle a explosé... boum.

**Le Parisien irradié.**

Hospitalisé mardi après avoir manipulé du minerai radioactif qui se trouvait dans une boîte de pastilles offerte par l'une de ses parentes prof de physique, Mollet a quitté indemne l'Institut Curie.

**Policier décoré.**

«Le fonctionnaire a montré, dit la citation, une détermination et un sang froid remarquable, tenant ses agresseurs en respect en usant des moyens strictement nécessaires...»

Ce policier que vous avez vu dans les journaux, face à la foule, et à la porte du commissariat que ses camarades ne voulaient pas ouvrir, est donc devenu un héros parce qu'il n'a pas tiré... Va-t-on décorer les manifestants qui ne lui ont pas cassé la gueule ?

Loïc Le Guénédal

# Roulez pour nous

Les assises nationales pour la dépénalisation du cannabis du 10 et 11 mai se sont terminées le dimanche de 17H. à 19H. par un débat entre les différents Calumed locaux présents et des «isolés» sur les actions qu'ils étaient possible maintenant d'engager. Ce compte rendu peut ne pas être complet vu que «j'animais» le débat et qu'en même temps je prenais quelques notes. Je vous remercie de votre large compréhension et je ne demande pas mieux que de passer dans la prochaine G.O. vos compléments d'informations.

**C'**est un des animateurs du Calumed Montpellier qui ouvre le débat : «**Il faut exiger le retrait du cannabis et de ses dérivés du tableau des stupéfiants pour éviter la médicalisation. Selon le décret 6949 paru dans le journal officiel du 22 mai 1969 dont le texte est très ambigu, il est possible de cultiver du cannabis tant que les plants n'ont pas produit ni graines, ni fleurs.**»

Intéressant tout cela, les membres du Calumed Montpellier sont bien informés. De plus ils sont soutenus par un collectif de six avocats. Leur activisme est fort diversifié, d'un côté ils n'hésitent pas à faire un peu de provocation notamment en distribuant gratuitement de l'herbe sur une des grandes places de Montpellier, de l'autre ils recueillent des signatures qu'ils ont déposé chez un huissier.

«**Le simple fait de dire j'ai fumé et je n'ai pas été malade est inculpable**» rappelle à juste titre l'homme de Montpellier.

Il conclue son intervention en proposant quelques actions : «**Il faut qu'un groupe français se cotise pour adhérer à l'ICAR (organisme international qui agit notamment auprès de l'ONU pour légaliser le cannabis.); nous devons participer à la coordination européenne que les belges montent à Bruxelles; chaque groupe doit faire le maximum pour informer véritablement les médias, pour intervenir efficacement auprès des députés, des élus locaux. Des conférences publiques peuvent aussi se tenir un peu partout.**»

J'interviens alors pour expliquer quel est le travail que la Gueule Ouverte est prête à accomplir maintenant. La Gueule Ouverte a relancé la campagne pour la dépénalisation du cannabis mais ne peut et ne veut absolument pas être de manière permanente la coordinatrice ou l'initiatrice des actions. Elle peut simplement jouer son rôle de coordination et de circulation de l'information. Les choses étant plus claires comme cela, je demande donc quel est le Calumed qui désire coordonner les actions. Celui de Montpellier est évidemment rapidement pressenti. Ils nous (vous) donneront une réponse quand ils en auront discuté tous en-

semble au Pays.

Une personne des Hautes Alpes nous affirme que la brigade des stupéfiants de sa région lui a dit «**il faut dépénaliser le H.**». C'est une bonne nouvelle mais ceux de Perpignan disposent d'une brigade des Stups plus coriace. Ils ont été arrêtés en septembre 1979 pour possessions de 120 pieds de Marijuana. Ils ont fait quinze jours de préventives et leur procès est pour bientôt.

Ceux de Charente Maritime nous rassurent. «**On a envie de faire quelque chose**» disent-ils.

Le Calumed Lyon rappelle alors que ses membres ont distribué un tract le Premier mai sur la dépénalisation avec en prime une graine de cannabis. Il demande aussi que se réunisse une véritable coordination nationale des Calumed. Montpellier propose alors de se réunir quelques jours pendant l'été.

Les rennais expliquent que le Calumed de Rennes s'est constitué à partir d'une mobilisation qui se déroulait pour soutenir deux personnes qui passaient devant le tribunal pour possession de H. : «**soixante à soixante dix personnes étaient présentes à une réunion. Nous avons décidé de créer plusieurs commissions, un groupe action directe qui s'occupe des dealers crapuleux, un groupe animation culturel qui organise des débats dans les MJC, les Foyers, etc.**»

Les rennais ajoutent qu'ils ont vendus 800 grammes d'herbe à 3,50F. le gramme. Un tarif défiant toute concurrence. Ils organiseront un rassemblement devant le tribunal le jour du procès des deux personnes inculpées. Soixante personnes sont déjà d'accord pour se déclarer complice des deux inculpés. Dernière proposition du Calumed rennes et de ces 2 jours d'Assises : organiser un concours d'affiches sur le cannabis, la dépénalisation avec comme primes, pour ceux dont l'affiche sera choisie, dans l'ordre, un joint, un stick et du papier à rouler.

On attend vos articles, vos informations, à vous de rouler.

Jean Luc Bennahmias





# Vers une légalisation

Nous retrouvons cette semaine Philippe Antoine, Pdt du Comité pour la réforme des Lois sur le Cannabis à Bruxelles retraçant pour nous les perspectives d'avenir et de commercialisation d'un produit assez particulier - le cannabis - en supposant que l'Etat se décide un jour à le légaliser. Philippe Antoine pousse malicieusement jusqu'au bout la logique mercantile de nos sociétés, un chemin qui laissera plus d'une épine dans le pied des fumeurs de rêves...

**Philippe :** Les compagnies d'alcool s'embarassent de moins de scrupules. Pour elles, le cannabis est un concurrent comme un autre sur le marché des paradis artificiels, et elles en tiennent compte dans leur stratégie de marketing. Mais il faut dire qu'elles surveillent de très près la consommation d'autres drogues largement utilisées aux USA telles que la Cocaine, la Méthaqualone et les Amphétamines. Pour elles, le cannabis n'est pas vraiment un concurrent direct, mais plutôt un facteur important dans l'évolution du public et du marché, et elles s'efforcent donc de s'adapter à ce nouveau type de concurrence. Selon un responsable d'une compagnie de liqueurs et de vins, les fumeurs d'herbes apprécient de boire un petit verre avec leur joint, mais ils préféreraient les boissons légères telles que le vin ou la bière aux alcools forts. Mais il ne nie pas que sa compagnie serait probablement amenée à commercialiser du cannabis si celui-ci était légal, mais peut-être pas sous la même forme. La production de liqueur de cannabis serait une aventure bien tentante pour ces firmes qui pourraient ainsi récupérer une partie du pactole sans devoir investir dans de nouvelles infrastructures.

**GO :** Une autre industrie qui pourrait se charger de la commercialisation du cannabis, c'est l'industrie du papier à rouler et des accessoires pour fumeurs d'herbe, qui se développe de plus en plus et commence à apparaître en Europe ?

**Philippe :** En effet, l'année dernière, ces firmes ont fait aux USA un chiffre d'affaire de un milliard 400 millions de F. D'ailleurs, les industriels européens du papier à rouler se sont rapidement lancés

dans la course, mais via les filiales au nouveau monde bien sûr, pas en France où cela ne se fait pas. Il y a longtemps que Riz-La +, une firme française, a doublé la longueur de ses papiers pour faire plaisir aux rouleurs de joints. L'année dernière, Rizla US et Rizla GB se sont associés pour racheter une fabrique de Bonges qui sont maintenant commercialisés sous le sigle connu de Rizla +. Ils en ont déjà vendu pour cinq millions de F. Robbie Blumenthal, vice-président de Rizla prévoyait d'acquérir un grand nombre de petites entreprises d'accessoires de façon à disposer d'une base solide en cas de légalisation. Il serait intéressant de demander à la maison mère en France ce qu'elle en pense.

**GO :** Y'a-t-il que les firmes traditionnelles du papier à

rouler qui profitent du marché des accessoires pour fumeurs ?

**Philippe :** Non, car en fait, ces firmes n'ont fait que copier, avec un peu de retard, les initiatives d'anciens hippies et routards qui sont passés de la vente de bouts de métal soudé et de shiloms à l'entrée des concerts à la direction de petites entreprises artisanales dont le chiffre d'affaire augmente d'année en année et qui commence à avoir une sérieuse influence dans le monde des affaires aux USA.

**GO :** Quel est le secret de leur succès ?

**Philippe :** Ils connaissent bien l'usage des produits qu'ils vendent ainsi que la demande des consommateurs, puis-

qu'au départ, ils ne faisaient que satisfaire leurs propres envies de fumeurs. EZ Wider fut la première firme à commercialiser du papier grand format pour permettre de rouler un joint sans devoir coller deux papiers ensemble. Puis quelques temps plus tard, ils lancèrent la première pipe à eau que l'on peut retourner sans renverser ni l'eau, ni l'herbe. C'était une révolution pour les concerts où les fumettes en plein air et en voiture. Au départ, EZ Wider était composé de deux anciens copains de collège associés et d'un bureau d'une pièce à New-York. L'année dernière, la firme a fait un chiffre d'affaire de 32 millions de F. Grâce à leur développement rapide, ces compagnies disposeront d'ici quelques années de capitaux suffisants pour se lancer dans la vente du cannabis si celui-ci était légalisé. Mais en plus, elles auraient l'expérience de produit et la confiance des consommateurs ce qui n'est pas le cas des firmes de tabac ou d'alcool.

**GO :** Que deviendrait alors les dealers d'aujourd'hui ?

**Philippe :** Aux USA, nombre d'entre eux accumulent des fonds pour se permettre une reconversion à des affaires plus légitimes histoire d'assurer leur avenir. Une légalisation pourrait représenter pour les plus fortunés d'entre eux l'occasion de se lancer sur un marché dont ils sont en fait les seuls vrais professionnels jusqu'à présent. Bien sûr, les marges bénéficiaires ne seraient pas les mêmes, mais l'augmentation du débit pourrait compenser ces pertes, et ils auraient surtout l'avantage d'être déjà des partenaires privilégiés des producteurs. Il est probable qu'ils ne se lanceraient pas directement dans la distribution mais se charge-

raient plutôt de la sélection, l'achat et l'importation. A moins qu'ils ne deviennent simplement des acheteurs employés par l'une ou l'autre grosse firme ayant besoin d'experts pour ne pas se faire rouler.

**GO :** Y'a-t-il de fortes chances pour que les fermiers américains ne soient pas intéressés par la culture de cette plante si facile à entretenir ?

**Philippe :** Oui, car le cannabis pousse très bien aux USA comme en Europe. Ensuite parce que pratiquement toute la plante est utilisable dans des secteurs variés. Le cannabis peut produire un papier de haute qualité, beaucoup plus flexible et 16 fois plus solide que le papier extrait de la pulpe de bois. Le chanvre contient 77% de cellulose. D'autre part, le cannabis est bien plus facile à planter et à récolter que le bois, et permet un rendement multiplié par 5 par rapport à une plantation forestière. La fibre de cannabis qui fut utilisée dans le passé pour la confection des cordages de navires et de la toile à sac, peut également servir à l'industrie textile pour la fabrication de vêtements. En fait, les fibres de cannabis sont trois fois plus solides que les fibres de coton. On pourrait en faire des Jeans de meilleure qualité et moins chers. Les graines de cannabis sont également utilisables. Elles contiennent un tiers de leur poids en huile. Cette huile est très riche en sucres naturels et en protéines sous forme d'albumine. Elle conviendrait parfaitement comme huile de table ou de cuisson. Les graines peuvent être également germées comme le soja et être utilisées pour la consommation animale ou humaine. En fait, si le cannabis était cultivé légalement, on pourrait en tirer en moyenne







une tonne de feuilles résineuses utilisables pour fumer par hectare cultivé, et un kilo de fleures par mètre carré. Mais en plus, une fois les feuilles et les fleures utilisées, il reste 500 kilos de fibres de cannabis par hectare pour vendre à l'industrie textile, et deux tonnes et demi de pulpe à papier ainsi que 350 kilos de graines qui peuvent produire une cinquantaine de litres d'huile. Les fermiers auront certainement peu d'hésitation face à une telle rentabilité.

moins de 18 ans ne sont pas comptés dans cette enquête. Or, même si la vente leur est interdite, il sera impossible de les empêcher d'y avoir accès d'une façon ou d'une autre, et cela influencera directement les ventes. En tenant compte de cette précision, l'auteur de l'étude estime le revenu fiscal à l'heure actuelle de 10 milliards 800 millions de francs lourds par an. Mais ce n'est toujours pas tout, car il est évident que les grossistes et les

vendeurs d'herbe qui vivent actuellement dans la clandestinité et ne payent donc pas d'impôts se mettraient à rapporter gros à l'Etat sous forme d'impôts sur le revenu. De plus, le gouvernement économiserait le milliard 680 millions de F qu'il gaspille chaque année pour lutter, sans grand succès, contre l'usage et le trafic de l'herbe. Ce qui permet d'arrondir à 15 milliards par an le revenu fiscal total, et ces chiffres sont encore largement

sous estimés selon Gaber lui-même.

**GO :** En suivant le même raisonnement et les mêmes calculs, à combien peut-on estimer le rapport fiscal de la légalisation du cannabis en France ?

**Philippe :** A trois milliards de francs lourds. Ce n'est pas une somme à négliger, surtout en temps de crise, sans compter les nombreuses créations

d'emploi qui suivraient, principalement en ce qui concerne les jeunes. En fait, lorsque nous réclamons la légalisation du cannabis, non seulement nous ne faisons que demander un droit légitime, qui ne coûterait pas un franc à l'Etat, mais en plus, nous lui offrons un formidable cadeau de trois milliards sans qu'il ait besoin de lever le petit doigt.

Propos recueillis par **Mandrin**

**GO :** Il semble alors évident que ce ne seraient ni les industriels, ni les fermiers qui empêcheraient la plus grosse partie du magot, mais bien l'Etat ?

**Philippe :** Il est probable que la réticence actuelle des gouvernements européens à légaliser le cannabis est probablement due au fait qu'ils ne l'ont pas encore abordée sous un aspect fiscal. Ce n'est pourtant pas le cas du gouvernement américain qui commence à souger sérieusement à ces milliards de dollars qui circulent clandestinement et qui ne demandent qu'à être taxés. Pour en avoir le cœur net, l'administration a chargé un certain Allan Garber de faire quelques estimations de ce qu'elle pourrait empocher en cas de légalisation immédiate. Le premier travail a été de savoir combien d'américains adultes fument, et surtout en quelles quantités. Selon les estimations gouvernementales, 3 milliards 200 millions de joints ont été fumés aux USA en 1976. Partant des chiffres de 1976, Garber estime la demande à 1611 tonnes d'herbes nettoyées par an. En considérant qu'il y a 30% de déchet dans l'herbe, c'est 2301 tonnes d'herbes qui doivent être importées ou produites chaque année. En 1976 toujours, le prix de l'herbe au marché noir est en moyenne de 4,75F le gramme quand elle est achetée au détail. Or selon le rapport, le prix de revient de l'herbe importée ou cultivée légalement, nettoyée, emballée et distribuée, bénéfices compris, serait de 40F le kilon, ou 4 centimes le gramme. En comparant les deux prix, le gouvernement peut donc théoriquement se permettre d'imposer le cannabis à 98% sans en changer le prix de vente. En taxes directes, cela rapporterait donc 7 milliards 200 millions de F, et ce pour une estimation datant de 1976. Cela représente déjà 80% du rapport fiscal du tabac taxé à 45% aux USA. En fait, on pourrait tripler ce chiffre, car le nombre de fumeurs a déjà doublé depuis 1976.

Mais ce n'est pas tout, car il faut aussi ajouter les dix millions que le gouvernement récupère sur la vente de papier à rouler et sur les accessoires, et d'autre part, les jeunes de





GORLEBEN

# Un village de Mohicans

**I**l fallait aller à Gorleben. J'étais à Berlin depuis quelques jours, et mes copains qui bossaient n'attendaient que le vendredi pour y partir. Deux semaines auparavant, des milliers d'Allemands avaient convergé vers le nord pour entamer la construction du «village». Le site retenu par le gouvernement du Land ne devait à aucun prix être investi par les engins de forage; le début des travaux était prévu pour le 16, il fallait les prendre de vitesse. Ne pas se laisser avoir comme l'année dernière, lorsque les tentatives désespérées des écologistes qui bloquaient les chantiers n'avaient abouti qu'à ce résultat : la construction par l'entreprise d'une haute palissade hermétique, d'où les grues et la tour n'étaient plus visibles que de loin.

Vendredi, c'est le départ, accompagné du regret de ceux qui ne sont pas du voyage. Eux ont la nostalgie des drapeaux qui flottaient la semaine dernière sur les maisons en construction. Avant de rejoindre le Mur et la frontière de la RDA, nous devons passer à l'imprimerie prendre les journaux de la République du «Freies Wendland», sur lequel un groupe de Berlin a travaillé en collaboration avec la population locale. Six mille dans le camion W.W., coincés entre nos sacs et nos postérieurs, dix mille autres pour les participants à l'immense congrès de médecine alternative qui a lieu actuellement dans la ville. Au poste frontière, une file d'auto-stoppeurs; c'est le week-end de l'ascension. Trois cent kilomètres en ligne brisée, pour franchir une distance en réalité de cent cinquantes bornes. La RDA ne permet pas l'accès à ses routes intérieures.

Jochen jubile sur son volant et, d'une grande claque sur son sac de couchage, nous donne un échantillon de la poussière que nous avaleront tout le week-end. «Vous ne serez pas très propres pour rentrer à Paris; il y a des sanitaires, mais faut faire la queue. Et si le vent ne fait pas tourner l'éolienne, l'eau arrive en filet dans les robinets. Mais on a fait ce qu'on a pu pour installer un confort maximum.» Ce qu'ils ont pu ! A minuit, même si la nuit recouvre tout sauf l'odeur de résine et de sable qui vient de la forêt, le village semble déjà incroyable. Jusqu'à la cuisine communautaire, le chemin est long, et des cheminées montent des effluves de thé, de feu de bois et de hasch. Dans une fantastique cabane de trappeur, charpentée comme une église, meublée comme une ferme des Alpes, le noyau des pourvoyeurs de nourriture et de boisson collective discute encore. Rebecca nous attendait, et nous dispaît dans les maisons pour la nuit. Duvet sur la paille, contre un mur en sapin isolé par du foin, ma première fatigue à Gorleben n'attend plus

que le matin pour se dissiper.

## UNE COOPERATION DIFFICILE

Ce sont les coups de marteau, les grincements des scies et les annonces du haut-parleur de la tour centrale qui me tirent de mon sommeil. «Une réunion est prévue à 16h entre les délégués des différents groupes occupants» déclare un adolescent au micro. Le café a un drôle de goût lorsque Rebecca me demande si je suis du journal «Des Femmes Hebdo». «Parce qu'elles sont venues pour la journée nationale des femmes à Gorleben, il y a 3 semaines. Nous avions prévu cela depuis longtemps, en même temps que nous préparions dans nos villes une occupation du site. Le thème de cette rencontre ? La grève des naissances par exemple. Les formes de résistance en général.» Des visites, les habitants de Gorleben et du «village» n'en ont pas manqué. Le 1er mai, des délégations de Plogoff et du Larzac sont venues. Rencontres entre 3 luttes au passé et à l'avenir différent, mais menées pareillement par une population locale qui refuse qu'on lui impose la transformation de sa région.

«La liaison avec les gens du coin a été bien meilleure cette année. Ils ont été longs à se faire à notre présence, à notre radicalisation, qui se situait sur un autre plan que la leur. Depuis 78, les tentatives de coopération entre les Bürgerinitiativen, les comités des Amis de Gorleben, disséminés dans toute l'Allemagne, et les organisations de paysans, ont plusieurs fois abouti à des actions communes. La plus spectaculaire était la manif de Hanovre, au printemps 79; 120 000 personnes et les tracteurs en tête. A présent les gens ont compris pourquoi nous étions dans ce village; ils savent que seuls il leur serait bien difficile de faire pression sur le gouvernement du Land.

En Allemagne, les Lands ont un pouvoir de décision que n'ont pas nos régions en France. L'aboutissement du projet de centre de stockage ne dépend que des élus de la Basse-Saxe; ils ont déjà abandonné l'usine de retraitement prévue au même endroit. Ce sont eux également qui commandent aux forces de police stationnées autour de Gorleben. Les engins de forage qui auraient du commencer le 16 mai n'ont pas pointé le bout de leur nez à la date prévue. Mais la police a fait savoir qu'à La Pentecôte, le «village» devra être évacué, de gré ou de force.

De force, il n'en est guère question dans les conversations des occupants. «On ne veut pas refaire Kalkar ou Malville. Quand on a perdu des batailles, il faut en tirer les conclusions. Si il devait être question d'une



résistance violente, le soutien des gens de Gorleben serait définitivement perdu.» Car effectivement ceux-ci avaient écouté d'une oreille intéressée et intriguée les Bretons le 1er mai, impressionnés par leur impulsivité et leur j'm'enfoutisme des lois, par leur

violences sur le terrain aussi. «Mais, dit Klaus, un jeune agriculteur, leur mouvement n'est pas sérieux. Il est trop spontané et n'aura jamais la solidité de celui du Larzac. On ne se bat pas contre le nucléaire sans réfléchir à une stratégie à long







photo Charles Crifé

SI ON ETAIT EN 45...

Le futur, elle s'en fiche cette très vieille dame qui contemple, riieuse, l'architecture sauvage du Wendland, les tipis indiens construits en troncs bien lisses, et la boutique du «friseur» en face d'elle. Pas facile de lui parler; elle est sourde et lit sur les lèvres. Avec mon baragouinage germanique, j'aurais de la chance si j'arrive à me faire comprendre. «*Bien sûr que ça me plaît. J'ai vu 2 guerres, Fraulein, toujours des destructions, des maisons démolies. Si les jeunes gens qui construisent à cette allure aujourd'hui avaient été là en 45 après les bombardements, notre espoir serait revenu plus vite.*» Elle n'est pas gênée par les cheveux longs et les communautés. Elle a même été prise en stop par des «hippies». «*Je venais à pied de chez moi, et un camion s'est arrêté pour m'amener. Il arrivait de Hambourg et apportait des poules et de la nourriture pour la semaine. Ici c'est rigolo, mais c'est bien que ce soit loin des villages, car nous autres on aurait du mal à accepter tout le temps cette vie-là dans notre proche voisinage.*»

J'abandonne ma grand-mère pour rejoindre la réunion. Par représentants interposés, les groupes de toutes les villes élaborent point par point la vie du camp, et tentent pour la xième fois de se déterminer sur une stratégie de défense. Tout est lié. A un innovateur en matière d'architecture, désireux de construire des maisons dans les arbres à la lisière de la forêt, le groupe répond : «*Coupe tes arbres et amène les ici. Tu construiras tes baraques en l'air au sein du village; on doit rester ensemble et groupés*» c'est bon, le respect de la discipline fait ravalier sa rancœur à l'amoureux de la forêt. Tout, à Gorleben, des relations inter-personnelles au fonctionnement de groupe, tient au moins autant de l'expérimentation sociale que du combat anti-nucléaire. Ce n'est pas forcément du goût de tous : «*Merde, on est ici pour empêcher que se fasse cette poubelle ! Arrêtez de tirer des plans pour prendre votre pied comme si vous étiez en vacances.*»

Mais ils SONT en vacances ! En vacances de l'Allemagne quotidienne et étouffante, où les réseaux alternatifs éclosent un peu partout, mais constituent également des îlots de respiration annexe. Gorleben est un espoir d'innovation collective, un combat contre l'Etat qui va bien au delà de la lutte contre l'atome... en tout cas pour les «étrangers» au pays. C'est bien ce qui gêne Alois, homme des villes installé dans la région comme agriculteur. «*Je ne supporte plus ce faux bonheur en circuit fermé, interne à une minorité de gauchistes et d'écologes heureux d'être ensemble pendant une courte période. En France, vous trouvez fantastique nos réalisations marginales, nos alternatives au système. Mais rends-toi compte que la dynamique populaire, ici, n'a rien à voir avec ce qui se passe chez vous. Les ouvriers français réagissent, font des grèves, manifestent, occupent des usines. Il y a une opposition politique. En Allemagne, c'est inexistant. On n'a pas votre histoire et votre tradition de combativité. On se console et on se fait illusion avec des rassemblements comme celui-ci, ça m'énerve.*»

Quelques jours plus tard, on apprenait à Gorleben une nouvelle intéressante : les forages entrepris pour sonder les sols, vérifier la teneur en sel indispensable au stockage des déchets révélaient une insuffisance en la matière. Il serait même question de ne pas ouvrir de chantier supplémentaire. Trop tôt et trop peu de véritables informations là-dessus pour qu'il soit possible de crier victoire. S'agit-il réellement de la composition du sous-sol ? L'ampleur de la protestation aurait-elle fait reculer à ce point la DVK (l'EDF locale) pour qu'elle préfère abandonner ? On ne devrait pas tarder à le savoir.

photo Charles Crifé

Hélène Crifé

# Un certain avenir...

**Le 6 mai, à Brême en Allemagne, une manifestation contre la tenue d'une parade militaire aux résurgences nazies se terminait par la prise d'assaut de toutes les cliniques et les hôpitaux de la ville. Plus de 200 blessés dans un pays où les angoisses du futur n'en peuvent plus d'êtreindre les esprits.**

L'Europe explose dans tous les sens. Paniquée par la tension internationale, elle se révèle sous ses jours les moins reluisants. Ses polices nationales s'europanisent par des grands coups d'éclat, l'autonomie des ses armées ne tient plus qu'à un fil. Samedi 16 mai, les Alliés tenaient leur grande parade annuelle dans les rues de Berlin. Américains, Anglais et Français, parachutes contre parachutes, fusils contre fusils, drapeaux contre drapeaux, pavosaient dans la ville symbole de l'occupation anti-nazie. Les Russes n'étaient pas loin derrière le grand Mur, et dans le temps ils étaient aussi des Alliés. Aujourd'hui, les soldats de l'Occident Démocratique font semblant de toujours surveiller l'Allemagne, au cas où il lui prendrait l'envie de se souvenir de son passé. Mais alors, que s'est-il passé à Brême, le 6 mai, pour que ce ne soient pas les armées du Monde Libre qui interviennent contre la grande fête militaire organisée ce jour là ? Pourquoi est-ce qu'au contraire ce sont des civils qui se sont élevés avec une rare violence contre ce qui rappelait avec trop d'acuité les temps en principe révolus de l'idéologie nazie ?

L'idée était venue au président Carsten, notable et responsable de la ville, ex-nazi notoire, d'organiser sur le stade de football la cérémonie des prêts de serments du contingent 80 des soldats appelés, cérémonie qu'il devait présider. Sans doute pour réhabituer la population brêmeoise, qui n'avait pas connu pareille manifestation soldatesque depuis fort longtemps, une grande fête populaire était prévue sur ce stade. Parents et amis des appelés étaient cordialement invités à s'installer dans les tribunes, à admirer les 1 700 soldats allemands et les bataillons américains et hollandais qui allaient défiler sous leurs yeux, dans une ambiance digne et confiante. Cette volonté de transformer une parade militaire, avec tout ce qu'elle peut comporter d'idéologie fascisante, surtout dans le contexte allemand et international actuel, en fête populaire, a été résolument pris comme une véritable provocation par plusieurs milliers de personnes dans la ville de Brême. Depuis 2 mois, des réunions entre différents groupes avaient lieu régulièrement pour organiser une contre-manifestation, celle-ci ayant pour objectif absolu d'empêcher la tenue de la parade militaire. Trouver un terrain d'accord dans la formulation d'une déclaration publique d'une part, ce n'était pas chose facile pour les homosexuels, les écologistes, les femmes, les catholiques, les protestants et les antimilitaristes de toutes tendances qui restaient. Finalement, un tract commun sort de tout ça, ainsi que la décision vague d'une manif à la grâce de Dieu.

Dans les journaux allemands, le lendemain, les récits apocalyptiques d'une journée «sanglante» faisaient les Unes. En France, on en entendait tout juste parler. Béatrice, une étudiante brêmeoise rencontrée au détour d'une occupation anti-nucléaire la semaine suivante, racontait, encore secouée, cette journée hallucinante où elle vit ses amis allongés sur les trottoirs refusés dans les ambulances spéciales-flics blessés.

«Nous étions environ 15 000. Puisqu'on

n'avait pas de tactique unitaire, ça s'est barré un peu dans tous les sens, lorsque la manifestation est arrivée devant le stade. Les cathos et les protestants ont tenu un meeting devant les grilles, mais l'hélicoptère qui survolait tout le temps le terrain a complètement couvert la sono. Et c'était vraiment stupide, en fait, car il s'agissait d'appels à la non-violence et de discours dédramatisant la situation. Alors nous sommes allés encore plus près du stade, et les affrontements ont commencé.

- Qui en a pris l'initiative ? La police ?

- Non, surtout pas. Elle avait eu des ennuis le premier mai, pour avoir agressé de façon tout à fait illégale des écologistes qui faisaient une fête; ça s'était terminé par des blessés graves, et les flics s'étaient sérieusement fait sermonner pour leur violence sans discernement. Aussi le 6 ce ne sont pas eux qui ont commencé. Mais je pense que si on avait attendu, ce serait revenu au même. Nous voulions entrer dans le stade, on s'accrochait aux grilles, et des pierres ont commencé à voler ainsi que des cocktails molotov. On voulait aussi empêcher les militaires d'entrer dans le stade, et plusieurs camions de l'armée ont été interceptés. Les soldats les ont bien vite abandonnés, et on a détruit les véhicules.

- La police a bien fini par riposter ?

- Oh oui ! Ça a été dément... En plus des jets d'eau habituels, contenant des produits chimiques qui bouffent les yeux et la peau, les flics se sont littéralement déchaînés. Il y a eu plus de 200 blessés graves chez les manifestants. Pour finir, la parade et les discours militaires ont eu beaucoup de mal à correspondre au programme prévu; tout était couvert par le bruit des bagarres. Et la plus grande partie de la population est vite rentrée chez elle. Le soir, vers 22h45, la manifestation s'est reformée pour retourner en ville. C'est là que l'horreur a été atteinte : en queue il y avait surtout des femmes et des gens qui n'avaient pas spécialement envie de cogner ou de casser du flic. Personne ne courait, et la police a pris le cortège à revers. Ils ont frappé, frappé... Ils avaient des matraques carrées, je ne sais pas si vous avez ça chez vous, c'est affreux. Evidemment personne n'avait de casque, il y a eu énormément de fractures du crâne. Le soir, toutes les cliniques de la ville débordaient. Sur le coup, mai j'avais trouvé bizarre que les ambulances ne ramassent que les flics blessés. Plus tard, plusieurs médecins de la Croix-Rouge nous ont dit qu'ils avaient reçu l'ordre express de ne ramasser les manifestants qu'en dernier.

- As-tu l'impression que le but, qui était la dénonciation d'une résurgence nazie et d'une nouvelle idéologie militariste par trop flagrante a été atteint ?

- Je ne sais, je ne sais plus... Toutes nos actions foirent, mais on ne peut pas se résigner à laisser tout passer sans réagir. Vraiment c'est fou; et la guerre, on y pense tout le temps ici; bien plus qu'en France.

Je ne savais plus quoi dire, je ne savais pas quoi lui répondre.

C



SI ON ETAIT EN 45...

photo Charles Cré

Le futur, elle s'en fiche cette très vieille femme qui contemple, riieuse, l'architecture sauvage du Wendland, les tipis indiens construits en troncs bien lisses, et la boutique du «friseur» en face d'elle. Pas facile de lui parler; elle est sourde et lit sur les lèvres. Avec mon baragouinage germanique, j'aurais de la chance si j'arrive à me faire comprendre. «*Bien sûr que ça me plaît. J'ai vu 2 guerres, Fraulein, toujours des destructions, des maisons démolies. Si les jeunes gens qui construisent à cette allure aujourd'hui avaient été là en 45 après les bombardements, notre espoir serait revenu plus vite.*» Elle n'est pas gênée par les cheveux longs et les communautés. Elle a même été prise en stop par des «hippies». «*Je venais à pied de chez moi, et un camion s'est arrêté pour m'amener. Il arrivait de Hambourg et apportait des poules et de la nourriture pour la semaine. Ici c'est rigolo, car nous autres on aurait du mal à accepter tout le temps cette vie-là dans notre proche voisinage.*»

J'abandonne ma grand-mère pour rejoindre la réunion. Par représentants interposés, les groupes de toutes les villes élaborent point par point la vie du camp, et tentent pour la xième fois de se déterminer sur une stratégie de défense. Tout est lié. A un innovateur en matière d'architecture, désireux de construire des maisons dans les arbres à la lisière de la forêt, le groupe répond : «*Coupe tes arbres et amène les ici. Tu construis tes baraques en l'air au sein du village; on doit rester ensemble et groupés*» c'est bon, le respect de la discipline fait ravalier sa rancœur à l'amoureux de la forêt. Tout, à Gorleben, des relations inter-personnelles au fonctionnement de groupe, tient au moins autant de l'expérimentation sociale que du combat anti-nucléaire. Ce n'est pas forcément du goût de tous : «*Merde, on est ici pour empêcher que se fasse cette poubelle ! Arrêtez de tirer des plans pour prendre votre pied comme si vous étiez en vacances.*»

Mais ils SONT en vacances ! En vacances de l'Allemagne quotidienne et étouffante, où les réseaux alternatifs éclosent un peu partout, mais constituent également des îlots de respiration annexe. Gorleben est un espoir d'innovation collective, un combat contre l'Etat qui va bien au delà de la lutte contre l'atome... en tout cas pour les «étrangers» au pays. C'est bien ce qui gêne Alois, homme des villes installé dans la région comme agriculteur. «*Je ne supporte plus ce faux bonheur en circuit fermé, interne à une minorité de gauchistes et d'écologues heureux d'être ensemble pendant une courte période. En France, vous trouvez fantastique nos réalisations marginales, nos alternatives au système. Mais rends-toi compte que la dynamique populaire, ici, n'a rien à voir avec ce qui se passe chez vous. Les ouvriers français réagissent, font des grèves, manifestent, occupent des usines. Il y a une opposition politique. En Allemagne, c'est inexistant. On n'a pas votre histoire et votre tradition de combativité. On se console et on se fait illusion avec des rassemblements comme celui-ci, ça m'énerve.*»

Quelques jours plus tard, on apprenait à Gorleben une nouvelle intéressante : les forages entrepris pour sonder les sols, vérifier la teneur en sel indispensable au stockage des déchets révélèrent une insuffisance en la matière. Il serait même question de ne pas ouvrir de chantier supplémentaire. Trop tôt et trop peu de véritables informations là-dessus pour qu'il soit possible de crier victoire. S'agit-il réellement de la composition du sous-sol ? L'ampleur de la protestation aurait-elle fait reculer à ce point la DVK (l'EDF locale) pour qu'elle préfère abandonner ? On ne devrait pas tarder à le savoir.

photo Charles Cré



résistance violente, le soutien des gens de Gorleben serait définitivement perdu.» Car effectivement ceux-ci avaient écouté d'une oreille intéressée et intriguée les Bretons le 1er mai, impressionnés par leur impulsivité et leur j'm'enfoutisme des lois, par leur

violences sur le terrain aussi. «*Mais, dit Klaus, un jeune agriculteur, leur mouvement n'est pas sérieux. Il est trop spontané et n'aura jamais la solidité de celui du Larzac. On ne se bat pas contre le nucléaire sans réfléchir à une stratégie à long*

terme. Or la violence ne peut pas en être une». C'est un point de vue que ne partage pas le groupe de Brême qui «*n'a pas envie de jouer les martyrs*». Jusqu'au dénouement final, d'ailleurs, on serait bien en peine de savoir ce qui se passera.





# Plogoff

Venir de Paris à Plogoff en 2CV, ce n'était pas une mince affaire. Six cent cinquante kilomètres à rouler, en conservant l'espoir d'arriver encore assez tôt pour planter la tente pas trop loin du village, en espérant ne pas être pris dans un bouchon de circulation. Les journaux avaient prévenu : aucune voiture ne passera, il y aura des navettes de cars. On attendait 100 000 personnes ce week-end de Pentecôte, sur la pointe du Raz. Ceux qui avaient «fait» le Larzac et Malville rigolaient d'avance : 100 000, c'est énorme, et Plogoff, c'est au bout du monde !

16heures samedi. On arrive sur le Cap. La fête est encore à trois kilomètres. Des hommes du service-sécurité nous arrêtent : «désolés ! vous ne pouvez pas avancer plus loin. Les parkings sont complets.» Bon, il doit y avoir beaucoup de monde en effet ! «Savez-vous combien de cars sont déjà arrivés ?

- Au moins 200, c'est sûr !

- Arrête tes conneries, Yann, y'en a pas plus de 14 qui sont passés par ici.

- Ça ne fait rien, les autres vont arriver.»

Fort de cette certitude optimiste, il me tend le programme de la fête. A cette heure ci, les activités battent leur plein dans la Baie des Trépassés. Site grandiose enclavé entre deux falaises de granit recouvertes de bruyères et d'ajoncs, la Baie a aujourd'hui un nouveau visage. Des dizaines et des dizaines de stands, beaucoup de banderoles, une immense scène centrale à la sono impressionnante, et la mer qui vient mourir sur la plage, étrangement calme pour qui a connu les terribles tempêtes qui sont fréquentes sur cette partie de la côte bretonne. Les habitants de Plogoff et de la région se sont défoncés dans la préparation du rassemblement. Depuis deux mois, le village travaille pour offrir un accueil correct. Les hommes ont aménagé cinquante hectares de champs et de landes pour offrir parkings, campings, et toilettes. Les femmes se sont activées aux fourneaux, cuisinant fars bretons et gâteaux de riz, lesquels ont disparu en un rien de temps samedi après midi, d'ailleurs. Pour le reste, les «greniers» de la fête étaient bien alimentés : 74000 baguettes de pain et 14 tonnes de charcuterie étaient stokées dès vendredi.

Sur le Cap Sizun, on était fier de cette ampleur qu'avait pris la lutte. Bien sûr, cette manifestation doit être fête, mais l'après-midi du samedi et la matinée du dimanche sont consacrées à des forums-débats avec la participation de scientifiques et de personnalités

**100 000 personnes à Plogoff. Au moins ! Pourtant, France Inter s'obstinait dimanche à parler de 15 à 25000 manifestants. Les Plogovittes ont gagné leur pari, et au delà de la grande fête écologiste de printemps, c'était une démonstration éclatante d'un renouveau de la lutte anti-nucléaire. Ils étaient nombreux, les «vieux» du mouvement, ceux qui avaient occupé Fessenheim et Malville dans le temps, à se déclarer «ravis» que la relève se soit enfin manifestée.**



(Photo DR)

politiques. Les discussions qui regroupent chacune quelques centaines de personnes tournent autour des alternatives énergétiques et sociales, de l'économie, des luttes anti-nucléaires en Europe.

## On vient pour Higelin

Qui aurait cru, au début du mois de février, que cette poignée de Bretons indisciplinés et remuants réussirait le tour de force de faire renaître en France un mouvement anti-nucléaire devenu bien faible après Malville ? Mais sont-elles uniquement anti-nucléaires, ces dizaines de milliers de personnes qui se balladent sur la plage aujourd'hui, qui se baignent dans la mer glacée, qui dansent pendant les concerts de musique celtique ? Il est vrai que bon nombre de jeunes sont venus pour le concert d'Higelin. Le nucléaire ? Ils savent à peine ce que c'est, sinon que leur région s'est drôlement réveillée depuis cinq mois, que «leurs parents ne sont plus aussi cons qu'avant». Mais à voir le nombre de drapeaux bretons et occitans qui flottent sur la foule, on se dit que ce rassemblement de Plogoff est autant une affirmation

régionaliste qu'une contestation axée sur la lutte contre l'atome. Pourquoi pas ? Quel intérêt aurait un refus du nucléaire s'il n'était pas associé à un désir de prise en charge de leur vie et de leur région par les populations elles-mêmes ?

La fête est placée sous le signe de la solidarité Plogoff-Larzac. Lorsque dimanche trente moutons venus en camion du Massif Central partent rejoindre leurs congénères dans la bergerie de Feutenn Aod, c'est l'ovation générale. Ils sont unis pour le meilleur et pour le pire, ces paysans et ces pêcheurs qui se battent contre l'Etat et son centralisme anti-démocratique. D'ailleurs, depuis une semaine, plusieurs habitants du Larzac étaient là pour aider Plogoff à préparer le rassemblement. C'est qu'ils ont déjà l'expérience de trois étés militants sur leur plateau montagneux ! Aujourd'hui ils distribuent des fromages de Roquefort et des saucissons du pays. Derrière eux, les femmes bretonnes travaillent sans interruption à la fabrication des crêpes.

## 145 kilos de jambon

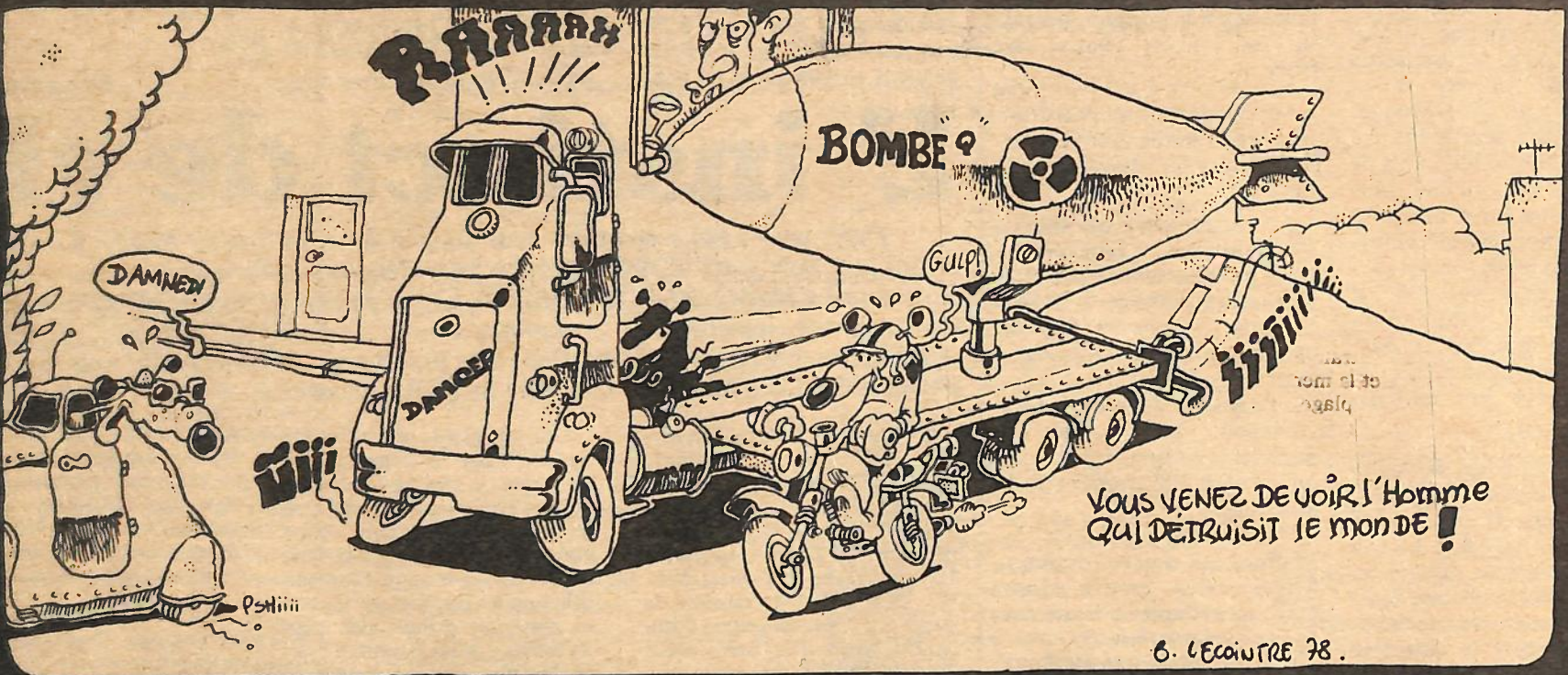
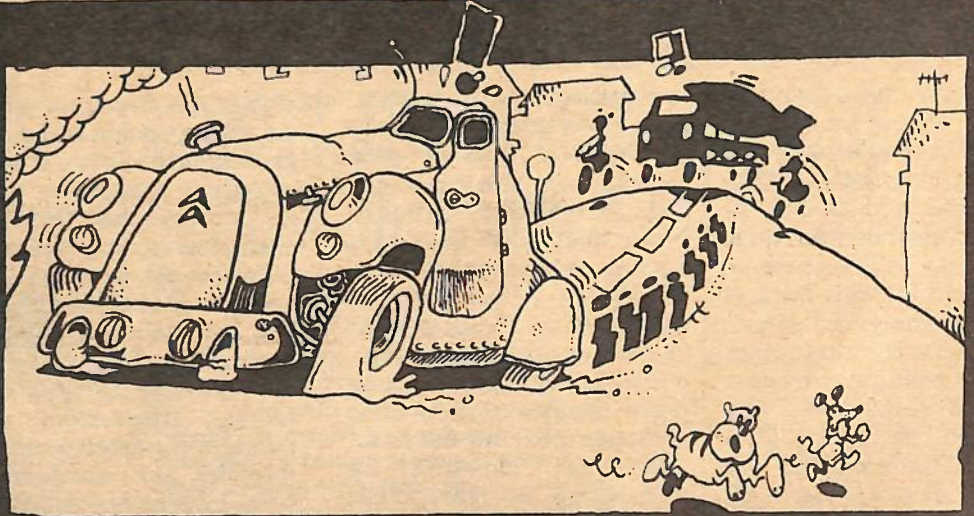
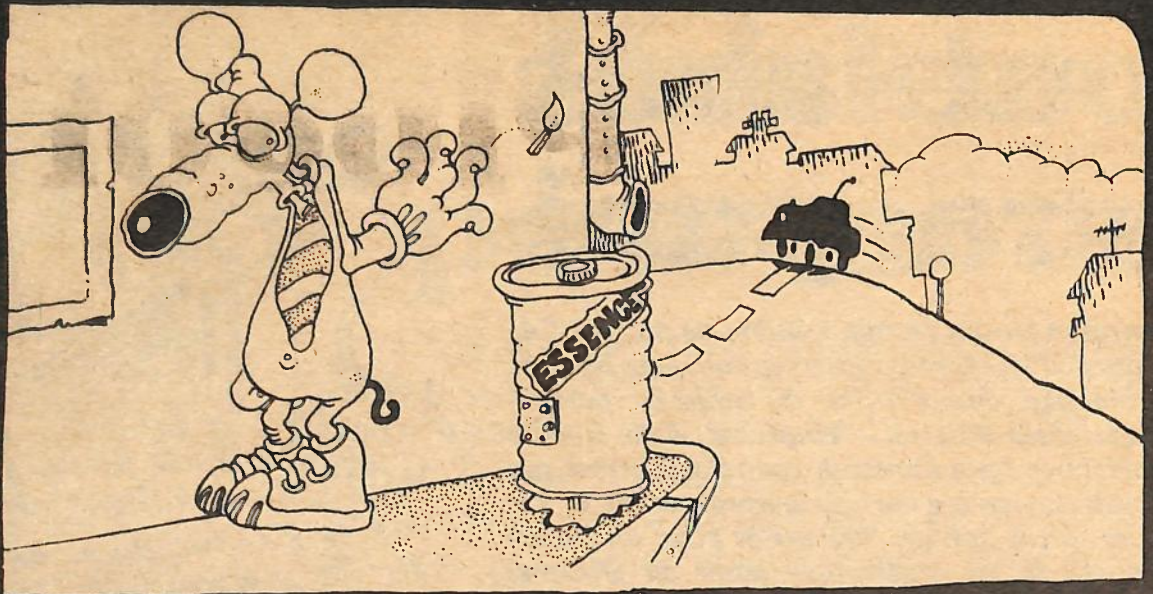
Ont-elles bossé, ces femmes ! Thérèse Kerloc'h, une ceux qui sont allés visiter Gorleben au début du mois de mai, a passé l'après-midi dans sa cuisine. «J'ai découpé en tranches 145 kilos de jambon. Toute seule ! Heureusement que le charcutier de Pont-Croix m'a apporté la machine à découper de son magasin.» Son mari, Clet, occupé jusque là à faire la circulation, arrive et m'annonce encore stupéfait : «Vous savez combien on a vendu de sandwiches hier ? 25 000 toutes les cinq heures.» Eh oui ! les français mangent et boivent beaucoup. Samedi soir, l'ambiance était chaude auprès des tonneaux de vin. Chaude et zonarde ! Dédaignant les effluves folkeuses du grand podium et des marchandes de crêpes, les loubards en cuir se pressaient autour des merguez-p'tits rosés «un peu moins ringards que le reste, sans blague !»

Dimanche matin, à l'heure où les campeurs s'éveillaient, un peu embués dans les vapeurs d'alcool de la veille, les stands de petits déjeuners étaient débordés. Qu'à cela ne tienne ! Les vieilles dames du bourg s'affairaient autour des cuisinières et des casseroles fumantes de café au lait; elles distribuaient souriantes des tartines de confiture aux affamés. «C'est normal, tout le monde nous a bien aidé quand on se battait contre la police. Même si on n'aimait pas beaucoup les cheveux longs au début, on s'est aperçu que ce n'était pas ça le principal.»

Le principal, c'est d'agir. A la conférence de presse, dimanche, Jean Moalic et Annie Karval, présidents d'Evit Buez A Cha'p et du Comité de Défense de Plogoff, le rappelaient avec insistance. «Il ne nous suffit pas de refuser une centrale nucléaire et de faire des manifestations. Nous avons créé, en plus du GFA spécifiquement axé sur le développement de l'agriculture au Cap, une association qui mènera des recherches pour une indépendance énergétique de la région. «Plogoff-alternative» étudiera le développement de l'énergie solaire, éolienne, de la bio-masse, du gaz méthane... Il est possible à la Bretagne d'être autonome, en tout cas de se passer du nucléaire.»

Dimanche, l'hélicoptère de la Protection Civile survolait toujours assez discrètement la Baie des Trépassés. Mais pas un policier, pas un militaire, n'avait fait son apparition pendant le week-end. Ils voulaient pourtant occuper l'école avec des troupes, «pour la sécurité» avaient-ils dit. Mais on les avait prévenu, à Plogoff : «on ne veut pas de vous ici, on est assez grand pour assurer nous même notre service d'ordre. D'ailleurs, vous vous feriez taper dessus.» Et samedi, les hommes ne les ont pas laissés franchir les barrages.







# Tout abus sera puni

La création par un certain nombre de pays (USA, GB, France) d'une force d'intervention dans les pays du tiers-monde, donne à l'air du temps un parfum d'escalade. Leur rôle est d'empêcher, dans l'ordre politico-économique mondial, tout changement qui menacerait de manière durable la «prospérité» de ces pays. Ces forces doivent être prêtes pour un rapide déploiement en un quelconque point du globe et capable de triompher aussi bien d'une armée moderne que de guérillas faiblement équipées.

**L**ors du trente-cinquième anniversaire du 8 mai 1945, Valéry Giscard d'Estaing a proclamé devant les élèves de l'école militaire de St Maixent, que la France est un pays «pacifique mais fort» et une grande puissance militaire indépendante et estimée, parce que sa politique extérieure est «juste et libérale». Son armée doit être capable d'assurer sa défense et d'agir «où il faut et quand il le faut». Ce dernier souhait mérite une attention particulière.

La France comme la plupart des pays industrialisés possède des intérêts vitaux dans les pays du Tiers-Monde. Cette situation représente une grande vulnérabilité pour le capitalisme néo-colonial, dans la mesure où toute destabilisation politique dans ces pays mettrait en péril ses intérêts économiques et par voie de conséquences le statu quo international dicté par les pays impérialistes, dont l'état de crise exacerbe leur nationalisme.

Ce sont les USA, échaudés par la révolution iranienne, qui les premiers ont adapté leurs forces militaires à cette nouvelle situation. En effet, M.H. Brown, secrétaire américain à la défense, déclarait récemment que le principal danger pour la sécurité de l'Amérique provient de la prolifération de «turbulences» non contrôlées dans le Tiers-Monde. Et parce que de telles «turbulences» menacent les intérêts vitaux de l'Amérique (pétrole) il faut être prêt à faire usage de la force pour défendre ces ressources. «Dans un monde de conflits et de violence, nous ne pouvons nous permettre d'aller sans armes à l'étranger.» Et celui-ci de poursuivre : «La façon particulière dont notre économie s'est développée signifie que maintenant nous nous trouvons dépendre - et pas dans une faible mesure - des

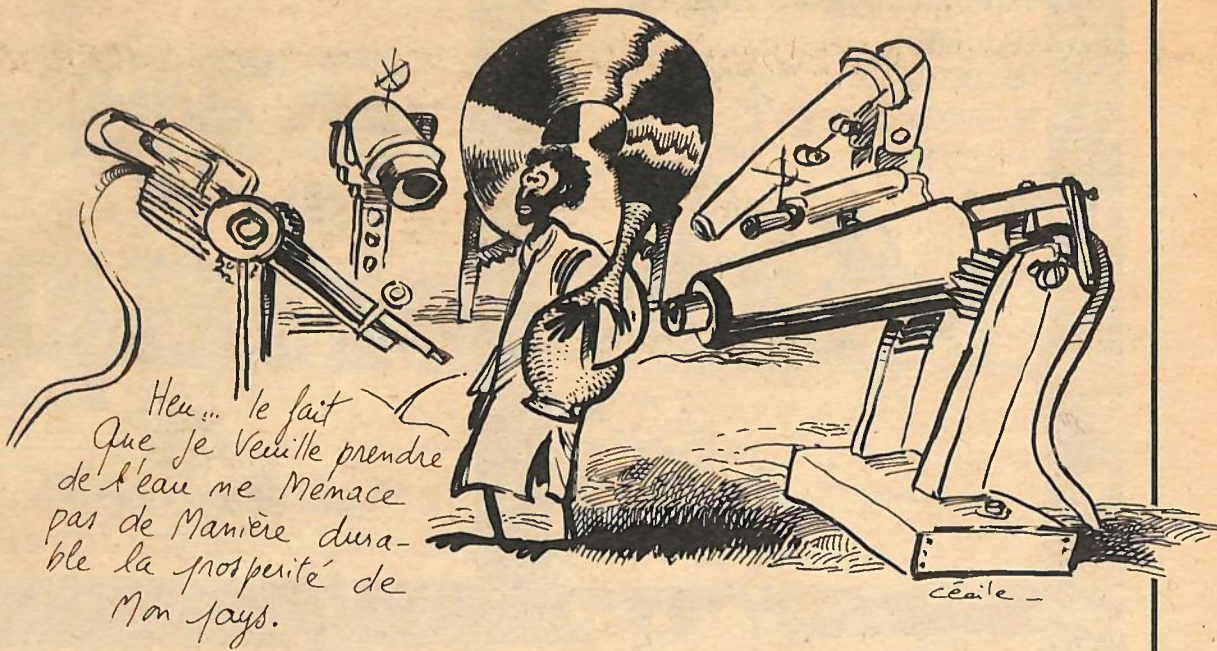
importations, des exportations et des revenus des investissements à l'étranger pour assurer notre bien être matériel». Perspicace H. Brown a eu l'idée, pour éviter des conséquences économiques catastrophiques, de proposer la formation de forces d'intervention rapide. Cette force d'intervention rapide est composée d'unités maritimes en constante alerte sur des bases situées aux Etats-Unis. Sa morphologie est telle qu'elle doit être capable d'intervenir rapidement et à grande distance selon la menace pesant sur les intérêts vitaux des USA.

Selon le Pentagone, ces forces d'intervention américaines comportent les éléments suivants :

- Le corps des marines : 192000 hommes et femmes.
- Les forces mobiles d'intervention de l'armée : 33000 hommes : division légères maintenues en constante alerte.
- Les capacités de transport de l'aviation : 23000 tonnes de matériel et 83000 combattants qui peuvent être transportés à 3000 miles des USA.
- Les portes avions de la Marine : 13 navires et leurs avions. Ces portes-avions constituent l'épine dorsale des forces d'intervention.
- Les forces amphibies de la marine : 64 navires d'assaut et de transport.

Faisons confiance aux USA pour utiliser un jour ces forces d'intervention ; d'autant plus que, depuis la démission de Cyrus Vance, celui-ci a été remplacé par un «Faucon», très proche des thèses précédentes.

En France, bien sûr, les choses sont moins spectaculaires mais tout aussi efficaces. Lorsque Giscard annonce que la France doit être capable d'assurer sa défense et d'agir «Où il faut quand il faut» ; ceci implique qu'elle



dispose des structures militaires correspondantes. La réorganisation des forces d'action extérieure commencée il y a environ trois ans, tient principalement compte des enseignements des dernières interventions de la France en Afrique. Cette réorganisation, comme aux USA, consiste en la création de cellules d'intervention inter-armées constamment entraînées et prêtes à répondre aux situations de crises les plus diverses. Eventail allant du soutien militaire pour maintien de l'ordre en cas de crise politique à la protection des approvisionnements en pétrole et en ura-

nium de la France.

Si une grande partie de notre vulnérabilité réside dans l'éloignement des ressources, le transport de celle-ci reste un maillon indispensable et particulièrement vulnérable. C'est ainsi que la France devait participer, du cinq au dix sept mai, à un exercice de l'OTAN en méditerranée pour tester la protection des lignes maritimes de ravitaillement dont la majeure partie vient du Golfe Persique.

Les USA à l'heure actuelle maintiennent 26 navires de guerre dans le Golf Persique.

Le 25 avril dernier, nous avons eu un avant-goût de ce genre d'opération, lors de la tentative de libération des otages américains en Iran. Si elle a foiré, elle n'en révèle pas moins l'état de crise internationale. Le pape au Congo, au Ghana, au Kenya a prié pour tous ces peuples d'Afrique exploités par le colonialisme. En France, à la fin de ce mois, il priera pour ce peuple exploitant.

Quelle équité devant la différence !

Emmanuel Demur

## L'instinct de vie

Dans une cellule blindée, seul face à la mort lente, Roger Knobelspiess témoigne. Son livre, «QHS» retrace minutieusement l'itinéraire d'un homme de 32 ans qui a passé près de la moitié de sa vie en prison dont déjà 11 années pour une supposée agression de pompiste, un vol de huit cent francs... «C'est de la réalité crue que je parle. C'est d'elle que je suis venu, c'est vers elle que je suis allé. Du quartier de la misère au Quartier de Haute Sécurité».

**Q**Hs de Rouen, Fresnes, Mulhouse, Colmar, Besançon, Evreux, Fresne, Caen, Chateau-Thierry, Poissy, Evreux, Fresnes, Chateau-Thierry, La Santé, Lisieux, Fresnes, Chateau-Thierry... De transfert en transfert, de passage à tabac en cellule d'isolement, Roger n'a jamais cessé d'hurler, hurler son innocence, dénoncer ses conditions de détention. Son errece, une longue torture dans ces hauts lieux du silence que sont les QHS, puits réservés à ceux-là qui se refusent de se taire, de subir l'insupportable, qui cassent les règles du jeu. Torture mais une torture propre, scientifique, froide et calculée. La mort. Mais quand c'est possible, on pousse au suicide plutôt que d'exécuter. Trop longtemps seul à l'écoute de ses propres bruits, usé jusqu'à la moelle, Roger se tranchera la gorge le 13 mars 1979. Taleb Hadjadj, un copain de lutte de Roger se suicidera le 26 février 1980 au QHS de Clairvaux. Et d'autres, beaucoup d'autres, morts anonymes, combien ?

Univers glacé de destruction où la cruauté et le mépris sont les seuls sentiments existants, univers de violence et de sadisme, de fascisme au quotidien, Roger nous livre en pleine gueule onze années de déportation. Si aujourd'hui on ne met pas seulement en place des prisons mais aussi les moyens de les remplir, il faut - et c'est une question d'urgence - dénoncer le nouveau «pouvoir psychocratique» qui détient la haute main sur les QHS et expérimente au jour le jour sur des «droits communs» ce qui demain sera prêt et rodé pour les «politiques».

Privation sensorielle, surveillance accrue, seul 23 heures sur 24 dans une cellule blindée, fouillé à toute heure du jour ou de la nuit, insultes, provocations grossières, mesquineries quotidiennes, Roger est le rat blanc qui observe dans la cage. Ici, tout se sait. Quand tu bois, quand tu pisses, quand tu chies, quand t'écris. Tout est chronométré, enregistré, noté, rapporté. A qui profite l'étude en cours ? A

Lyon, Jovet expérimente sur des animaux les conséquences de la privation expérimentale du rêve. Ses recherches sont subventionnées par la NASA. Cobayes animaux dans les facultés, cobayes humains dans les QHS...

Aujourd'hui revenu à la prison «ordinaire», Roger sait que demain, chaque jour, il risque d'y retourner, de retrouver l'isolement, les barbituriques, la matraque, les sévices : le QHS ce n'est pas le témoignage de huit années passées face à face avec la mort lente, c'est aussi ce qui nous attend si, à l'inverse de Roger, nous ne réagissons pas. Tout de suite !

mandrin

Roger Knobelspiess, matricule 3593, cellule 386/3, 10 quai de la Courtille, 77011 Melun. Comité de soutien à Roger : librairie «La Boulangerie», 67 rue de Bagnaux, 92120 Montrouge. QHS, par Roger Knobelspiess, préface de Michel Foucault. Editions Stock 2 - Collection Luter - 239 pages.



# Les bonnes adresses de la G.O.

La ferme-auberge de Jassenove-du-Larzac

**J**assenove, c'est la «Nouvelle Jasse», la nouvelle bergerie. Ces bâtiments ruraux de vieux style caussenard, avec leurs voutes majestueuses, avaient été transformés vers 1920 en rendez-vous de chasse. Une famille de paysans du Larzac y est installée depuis une quinzaine d'années.

A partir de juin 1980, ils ouvrent une auberge rurale à la ferme. Menu unique à 28frs50, conditions spéciales pour groupes. Lucienne et «Ti-Clo» assurent cuisine soignée et accueil cordial.

L'ouverture de l'Auberge va beaucoup faciliter la vie sociale sur le Larzac, les rencontres entre les paysans et leurs amis. Les nouveaux venus prendront contact, les vétérans du Mouvement du Larzac passeront une bonne soirée dans le cadre exceptionnel de Jassenove. Toits bas, lavogne, bois de pins, falaises rocheuses, prairies, taillis de buis. En espérant que le canon des militaires n'assourdira pas

trop souvent les convives...

L'Auberge complète les efforts des fermiers de Jassenove pour diversifier leurs activités économiques : ramassage scolaire, élevage de chevaux, poneys et chiens boxers, chenil d'accueil pendant les vacances, basse-cour. Le Larzac, c'est bien souvent le gros élevage de brebis pour Roquefort, mais il y a beaucoup d'autres façons d'y «vivre et travailler au pays».

Pour gagner Jassenove, prendre la Nat. 9, tourner en haut de la côte de Millau vers St-Martin du Larzac (à gauche venant de Millau, à droite venant de La Cavalerie). Suivre la petite route goudronnée du causse sur 8km (virages étroits et dangereux) jusqu'au carrefour de la route de Pierrefiche. Laisser l'embranchement sur la gauche et continuer sur 500m. Le chemin de Jassenove est signalé, sur la gauche.

**La crêperie-imagerie de La Couvertoirade**

Dans le Sud-Aveyron et le Nord-Hérault, les panneaux rac-

colent les touristes à trente lieux à la ronde : «La Couvertoirade, Cité des Templiers». De fait, ce vieux village fortifié du Sud Larzac, qui date plutôt des Hospitaliers, est resté parfaitement intact : murailles d'enceinte, chemin de ronde, rues étroites, maisons à haut perron, portails Renaissance, église perchée sur le roc.

La crêperie de François et Josette Montès accueille les visiteurs à la belle saison, en période de vacances et pendant les week-ends: repas complet ou crêpes à la commande. François vend aussi ses dessins et esquisses à la plume : maisons caussenardes ou roches du causse, cardabelles, moutons ou bergers.

Il vit au Larzac depuis bientôt dix ans, et ses cartons et carnets sont gonflés d'esquisses, prises chaque fois qu'il peut délaissier ses fourneaux. Il a été de toutes les luttes du Larzac.

Comme les autres artisans de La Couvertoirade, une tisserande, un potier, des fabricants d'épinière, François et Josette ont choisi de vivre à La Couvertoirade l'année



entière : c'est dire qu'il leur faut impérativement subsister sur les revenus de la saison touristique.

Y vivre l'année entière, ce n'est pas «évident» : la neige l'hiver dans les rues, les longues soirées dans l'isolement, les gosses mal réveillés qu'on expédie hâtivement le matin pour le ramassage scolaire, les courses à Millau, à 50 minutes de là !

Y vivre l'année entière, c'est pourtant une indispensable contribution, en vue de maintenir vivant le tissu social du village, menacé par la nécrose de la spéculation foncière et des résidences secondaires qui prolifèrent. Les vieux meurent ou partent, les héritiers savent qu'on peut vendre à prix d'or la moindre ruine à des riches du Midi ou du Nord, de France ou d'Allemagne, lesquels y passent au mieux quelques semai-

nes par an. La hausse des prix du terrain et des bâtiments interdit l'installation à des jeunes qui seraient prêts à y vivre en permanence, même dans des conditions précaires. Et la vie s'en ira.

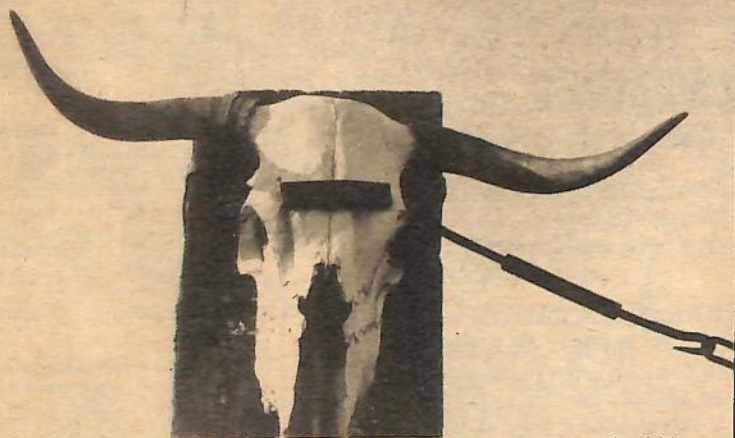
La seule solution, à long terme, serait qu'un gouvernement populaire digne de ce nom impose férocement les résidences secondaires et les transactions immobilières de spéculation dans les régions de prestige, ceci afin de bloquer le processus de désertification des villages. En attendant, ils sont quand même quelques uns à tenir le coup à La Couvertoirade et à s'accrocher...

Pour aller à La Couvertoirade, quitter la Nationale 9 entre l'Hospitalier et Le Caylar, en direction de l'Est (suivre les panneaux).

Jean Chesneaux

(photo Gallocher)

## Elections présidentielles



Du 15 au 19 mai, à Préfailles, dans les environs de Nantes, s'est tenue l'assemblée générale du Réseau des Amis de la Terre. Voici un bilan très succinct de ces quatre journées de travail où l'on a déploré aucune victime.

**CHASSE  
RÉSERVÉE**

## La course du RAT

### STRATEGIE

Motion : Stratégie à moyen terme.

Vote aux voix : Pour 34, contre 0, abstention 1, refus de vote 0.

Le RAT propose au mouvement écologique une orientation pour 3 ans dans un esprit d'ouverture aux mouvements sociaux, sur trois axes :

- 1) Des maisons pour des mouvements
- 2) Des plans de développement régionaux
- 3) Des référendums à initiative populaire.

#### 1) Des maisons pour des mouvements.

-Pour développer le mouvement associatif et le faire intervenir directement dans la démocratie locale.

-Pour établir une base d'appui pour un développement du mouvement (comme au début du siècle des Bourses du travail).

-Pour faire reconnaître le mouvement écologique comme une force politique et sociale.

Nous revendiquons auprès des municipalités le droit de disposer de locaux et de moyens matériels.

Cette structure aidera aussi au développement de structures alternatives (coopératives, radios libres, écoles parallèles, journaux parallèles etc.)

#### 2) Des plans de développement régionaux

Le Mouvement écologique devra :

Demander, proposer, étudier, mettre en œuvre des plans de développement régionaux, notamment énergétiques.

Il n'y a jamais eu de luttes anti-nucléaires et écologiques fortes sans identité régionale forte.

Nous proposons de mettre en place des coordinations régionales axées sur l'obtention de plans régionaux énergétiques visant l'arrêt du nucléaire. Le développement des énergies renouvelables, la recherche d'un mode de développement régional contrôlé par la région elle-même.

Sur cet axe nous retrouvons, à la fois :

- Les luttes anti-nucléaires
- La mise en place d'alternatives collectives et au niveau des collectivités locales
- L'élaboration et la présentation de plans type alter Breton.
- Une confrontation politique

avec les élus

- La pression sur l'Etat
- La liaison avec les forces sociales qui luttent comme nous, pour un autre développement.

#### 3) Des référendums à initiative populaire

Nous voulons instituer :

- Une utilisation de la procédure de référendum à initiative militante au sien des formations politiques et syndicales de telles sortes qu'une démocratie directe se mette en place (par exemple 10% du RAT)

- Une utilisation au niveau local, régional, national des référendums d'initiative populaire, les questions posées étant strictement conformes à celle élaborées par les pétitionnaires (exemples 500 000 au niveau national).

#### Démocratie

Proposer aux mouvements sociaux une implication continue dans la vie politique française en vue de réagir au grignotage des libertés acquises (immigrés, Peyrefitte, violences policières, information, télématique, informatique).

- Luttés

- La motion AT-Forez sur le soutien du réseau à leurs luttes et à celles de la population locale est acceptée à l'unanimité.

+ Candidature de Brice Lalonde par le RAT



# SUR LE TERRAIN

## 01 AIN

**STAGES.** Cherchons particuliers possédant un centre d'accueil recevant différents stages. Pour échanges expériences. Réponse urgente. F. Nayer, 2 Impasse du Lycée 01000 Bourg en Bresse. Tél : (78) 94.00.06

## ALPES DE HAUTE 04 PROVENCE

**ECOLE PARALLELE.** Nous voulons démarrer une école parallèle à la rentrée. Nous prévoyons un groupe de 7 enfants, filles et garçons du niveau CE1 au niveau CM2. Nous fonctionnons sous deux aspects distincts : une partie dite scolaire (calcul, dictée, rédaction...) qui consistera pour l'enfant à développer par écrit ce qu'il aura découvert par des contacts réels, palpables, vivants tels qu'une rencontre avec le boulanger ou l'agriculteur, «l'ancien» du village qui va raconter l'histoire du pays, son folklore... Une partie dite itinérante. Cette rencontre s'établira avec des classes primaires dans diverses régions rurales.

A cet effet nous disposons d'un minibus de neuf places, ainsi que d'une caravane équipée. Le voyage amène l'enfant à s'adapter à de nouvelles situations, à des personnes autres que celles qui constituent son milieu d'origine, à connaître leur différences. Cela développe son autonomie et lui permet de créer ses propres normes. Pour tous contacts Association l'enfant soleil, Les Pavanes 043000 St Maime. Tél : (92) 75.15.75

## 10 AUBE

**TROYES : LA FETE DES FOUS.** La fête des fous, c'est une renaissance, une résurgence du Moyen-Age. Dans le vieux Troyes féodal, une fois l'an le peuple prenait le pouvoir à l'occasion de cette fête et tournait à la dérision le Clergé et la Seigneurie. Le Cerf devenait seigneur, le Brigand, évêque. Cette fête a repris vie il y a deux ans déjà grâce à une dynamique équipe qui, sans aucune subvention, grâce au bénévolat et à la récupération de tissus, cartons, ... a tout fait repartir. Et c'est bien reparti ! Des milliers de participants, de la musique, du théâtre, des marionnettes, du maquillage sur toutes les têtes, un gigantesque défilé carnavalesque, la rue pleine de banderoles, de couleurs, de cris, d'enfants... Cette année, une semaine avant la fête, le théâtre de la Jacquerie animera un stage de bouffonnerie, comme cela tout le monde sera au point. Les écoles du quartier et d'ailleurs participent activement, confectionnement des masques et autres appareils de fête. Tout le monde est déjà au travail depuis des semaines. Alors si vous êtes intéressés, contactez les : L'OGNON 39 rue de la Cité 10000 Troyes. Au fait, c'est le 7 juin et l'accès publique à la fête est gratuit.

## 12 AVEYRON

**CERCHE A LOUER** à l'année grande maison ou mas avec terrain dans le sud de la France. Ecrire ou téléphoner «La Lorie» Termenoux 12560 Campagnac. Tél : (65) 46.01.18.

## 26 DROME

**COOPERATIVES.** Les coops de bouffe bio du sud se sont rencontrées à Nyons. Elles ont les bases d'une liaison plus étroite avec les producteurs bio et éditent une feuille de liaison se préoccupant des désirs des coops et des producteurs et mettant à l'étude un plan d'approvisionnement commun patial. La prochaine réunion aura lieu à Marseille en novembre. Les contacts peuvent être pris à «L'éclair de Riz» Les Filles 26110 Nyons.

## 31 HAUTE GARONNE

**JE VIENS DE FAIRE UN STAGE DE BIO ENERGIE** mais la solitude et la peur de manquer à nouveau de fric sont toujours là qui me paralysent. Mon apparence de zonard et mon dégoût pour les baba-cools (arnaqueurs et hypocrites) (tu vois juste NDLC) m'isolent encore plus. Je cherche des gens dans une ferme ayant besoin d'un grand coup de main. Je suis prêt à bosser comme un dingue. Jean Michel Heral 23 al. J. Guesde 31400 Toulouse.

**DECOUVERTE DE LA SARDAIGNE.** Il reste quelques places dans un groupe d'une dizaine de jeunes (18 ans minimum). Accueil, camping chez l'habitant, itinérance, participation aux réjouissances locales, gestion collective du budget. Ça se veut différent du club méditerranéen. Ça coûte 1750F sans le voyage. Pour quatre semaines en juillet et août. Pour plus de renseignements contacter Eric à la Brèche, Bazi, 31310 Montbrun Bocage. Tél : (61) 90.47.14.

## 38 ISERE

**COMMUNAUTES.** Cherche à prendre contacts avec diverses communautés qui seraient susceptibles d'accueillir quelqu'un qui veut vivre sainement et librement. «Métro-boulot-dodo-ras le bol!» Ecrivez moi : Marchand Philippe, 14 place Louis Jouvet. 38000 Grenoble.

## 45 LOIRET

**CHERCHONS UNE MAISON A LOUER** à l'année à partir de septembre 80 en Ardèche ou Gard ou Lozère. Je suis ardéchois, émigré dans le Loiret. Le retour est une nécessité. Marie-Claude Prochasson, Serge Joffre, 21 rue du Canal app. 131 45200 Montargis.

## 59 NORD

**BIO.** Les amoureux du «bio» pourront se fournir en légumes aux maraichers de St André les samedi matins au marché de Sébastopol et Aellemmes et le dimanche matin au vieux-Lille et à Fives. Nous vendons aussi le vendredi et samedi vers 18 heures au terrain au 577 av. du Maréchal Deltatre de Tassigny à St André. Tél : 51.79.89 heures des repas.

## 74 HAUTE SAVOIE

**BEBE CERCHE FERMETTE** (ferme) pour y mettre ses parents et quelques chèvres. Etudie toutes propositions (location, vente si pas trop cher, partage, viager...) Patricia Maillet, 78 av. de la Plaine 74000 Annecy.

## 75 SEINE

**ACTUELLEMENT CITADINE,** j'arrive à vivre tant bien que mal de traductions à domicile et projette de me trouver dès l'automne prochain une petite location dans la région méditerranéenne afin de m'y installer définitivement. Mais pour dénicher cela, il me faut chercher sur place bien avant. C'est pourquoi j'offre mes bras, ma bonne volonté et ma modeste expérience des travaux saisonniers (vendanges, cueillette des fruits) à communauté, couple ou famille agricole, bio de préférence, pour la saison printemps-été 80. Je suis intéressée par les départements suivants : 04, 05, 06, 07, 09, 11, 12, 20, 30, 34, 66. Si possible logée mais non nourrie, payée au SMIG minimum. Hommes seuls s'abstenir. Ecrire à Claude Bonnal, 56 rue des Planies, 75014 Paris. 543.72.29

## 78 YVELINES

**53 ANS, SEULE,** cherche amie pour partager vacances naturistes au centre Hélios marin de Montalivet (39) à partir du 20 juillet ou 1ère quinzaine de septembre. Paulette Dardenne, 64 rue des Chantiers 78000 Versailles. 951.76.08.

## 86 VIENNE

**CHERCHONS FERMETTE** à vendre ou à louer dans un rayon de 50 km autour de Poitiers. Tél à Philippe au 26.00.97.

## 88 VOSGES

**FESTIVAL FOLK A NEUFCHATEAU, VOSGES** les 31 mai et 1er juin avec les groupes suivants : Caillon, Darou des Brimbelles, Eolienne, Les gens de la cour, Les gens

de Lorraine, Gueurnouille, Kadanso. Animation de rues de quartiers, grand bal le samedi soir, exposition de vieux instruments de musique et documents anciens, montage audiovisuel. Camping, bouffe, parking, soleil. Animation culturelle de la ville et associations de la ville.

**DOC HOLIDAY** groupe country-rock et **Plus jamais ça** groupe hard-rock, recherchent contacts pour concerts, festivals, fêtes... Ils ont envie de tourner le plus possible, alors on peut toujours s'arranger sur les prix. 25 rue Jouvert 89000 Auxerre. Tél : (86) 51.39.29.

**PROTECTION DE LA NATURE.** Nous sommes un petit club pour la protection de la nature. Nous faisons une exposition sur les petits carnivores sauvages tels que : belette, hermine, chat-sauvage, fouine, martre, blaireau, putois, renard. Nous aimerions avoir des renseignements sur ceux-ci surtout des photos. «Sauvage» à l'Herminière protection des petits carnivores sauvages. 12 rue Benoît Voisin 89100 Sens.

## 94 VAL DE MARNE

**VINCENNES FETE ANNUELLE** Vu les menaces qui pèsent sur nous (permis de détruire la fac signé à partir du 2 juillet), enfin tout ça et tout ça... donne un cachet particulier et émouvant à cette fête qui risque fort d'être la dernière. La fête est gratuite et le bois de Vincennes pas loin est très beau en ce moment. Samedi 31 mai de 14 à 24 heures à Vincennes. Métro Chateau de Vincennes, bus 307 et navettes.

**CCOP DE DISTRIBUTION.** Toute personne intéressée à la création d'une coop de distribution de produits bio, efficace, ouverte, qui apporte une réelle aide aux agriculteurs, qui sort le bio du milieu baba-cool, qui ait pour but la décentralisation et le développement du milieu éconocreatif peut s'adresser aux maraichers de ci-dessus.

**NOUS AVONS 4 ENFANTS,** 3 garçons et une fille Anne 7 ans et demi. Elle cherche une petite amie... Vacances été ou autre, même pendant l'année. Nous habitons à la campagne, à 25 km de la mer. Nous faisons l'école à nos enfants et Louis est apiculteur. (Et ton adresse ? NDLC).

**JEUNE ALLEMAND 28 ANS,** apprenant le français, cherche un logement (petite chambre) bon marché au centre ou près du centre de Paris à partir d'août 80 pour un demi-an. Echange d'appartement pour un demi-an Paris-Berlin possible. Klaus Kingebiel, Wegener SH.14, 1000 Berlin 31. Tél : Berlin 877714.

**L'Assemblée l'avait adopté, le Sénat le rejette. Le scélérat alinéa 3 de l'article 331 qui situe la majorité sexuelle à 18 ans pour les homos au lieu de 13 ans pour les hétéros. Créer un courant assez fort contre la répression de l'homosexualité pour faire abolir cet article de loi, c'est ce que veut le Comité d'urgence antirépression homosexuelle (CUARH), qui**

**organise une fête-meeting-débat pour les droits et les libertés des homosexuels (hommes et femmes) le 31 mai à la Mutualité à Paris. Le rassemblement organisé par le CUARH le 31 mai, a pour but d'abord de susciter ces luttes.**

Pour tout courrier : CUARH c/o Gers BP 143 75263 Paris Cédex 06.

# Lyon: CALUMED allumé?

est stupéfiant ! Il aura suffi que J-Louis Rouget du calumed-Lyon mette ses 8 plants de cannabis à l'abri du vent pour que les stupés, ne les voyant plus sur la fenêtre, rentrent sur la scène de la campagne pour la libéralisation du cannabis. Son appartement était, en fait, surveillé, selon leur dire à la demande de la justice, depuis l'interception d'une correspondance du calumed adressée à un co-

signataire de l'appel national, l'appartement de J-Louis servant de boîte postale pour calumed, nous comprenont leur intérêt pour son adresse.

Cela devait vraiment urger puisqu'ils n'hésitèrent pas à l'interpeler sur son lieu de travail, se renseignant préalablement sur sa personne auprès de son patron, on peut imaginer l'effet produit sur son entourage par de telles méthodes.

Il fut ensuite conduit à la Brigade des stupés (rue Vauban 1er étage) où il fut gardé à vue pendant 18h, pendant ce temps il subit une fouille, une perquisition menottes aux poignets et fut entendu pendant plusieurs heures, les faits qui lui sont reprochés sont les suivants : usage de cannabis, plantation illicite, incitation et provocation à l'usage du cannabis (art : 630)

Quand on nous dit qu'il n'y a plus de répression envers les

simples usagers de cannabis nous voudrions bien savoir comment s'appelle une garde à vue sinon une privation de liberté, une fouille sinon un outrage, une perquisition sinon une violation de domicile qui s'est d'ailleurs traduit par le vol d'un shilum et des 8 plants de cannabis.

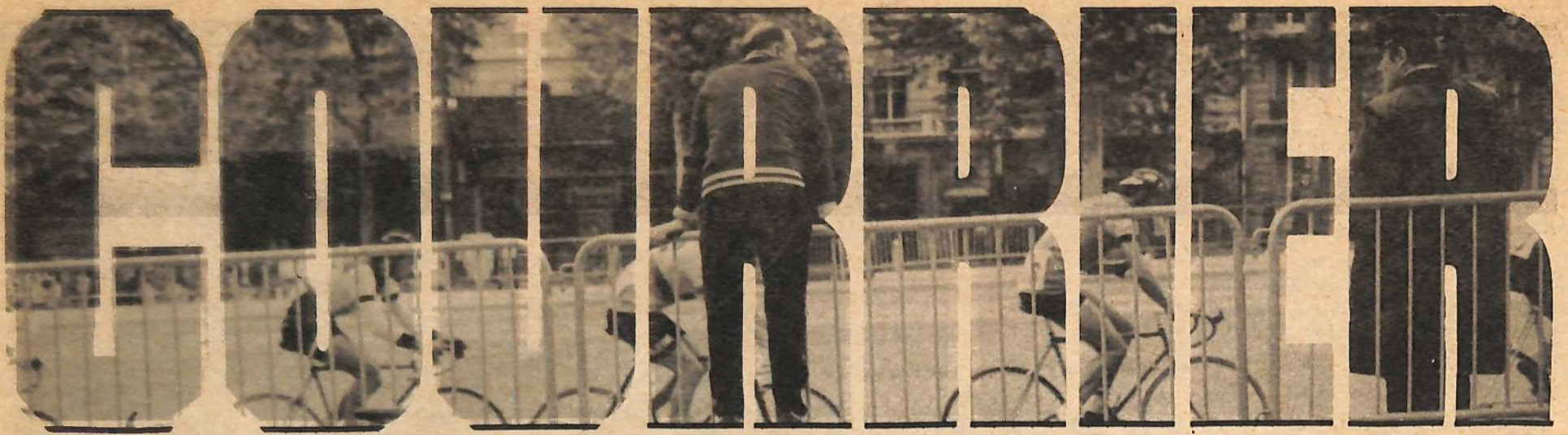
De telles méthodes qui ne sont que l'application de la loi démontrent, s'il en est encore besoin que celle-ci doit être modifiée au plus vite. Malgré

cette première tentative d'intimidation le calumed-Lyon restera mobilisé pour préparer de nouvelles actions et apporter son soutien total à J-Louis. A suivre.

**Calumed Lyon**

\*Prochaine réunion au C.E.P. 44, rue St Georges 69005 Lyon le mardi 27 mai à 18h-18h30 l'adresse postale du Calumed est toujours au 71 bis, montée de la grande côte, 69001 Lyono





## UNE SIMPLE MISE AU POINT

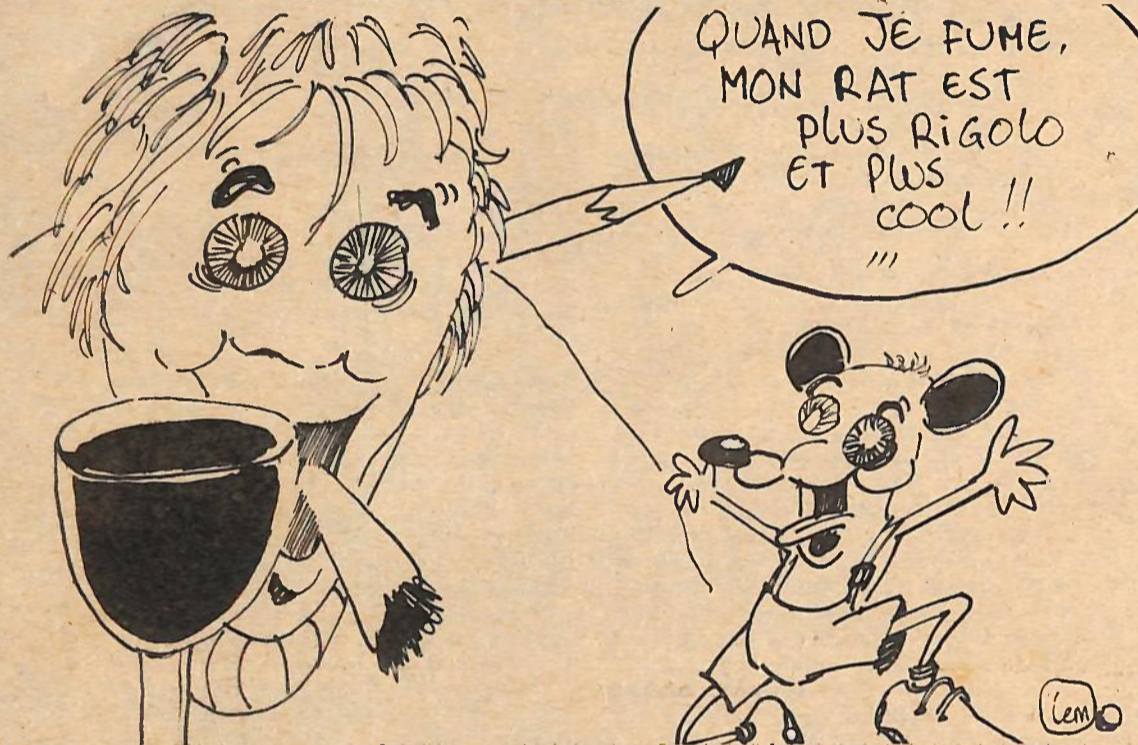
**L**es délégués des coordinations régionales de la campagne pour la libération du cannabis de Lyon, Montpellier et Rennes, précisent les points suivants à propos de ce dont nous n'avons pas trop compris si c'étaient les 21<sup>ème</sup> assises internationales ou les 1<sup>ère</sup> assises nationales pour la dépénalisation du cannabis (les documents différents sur ce point) qui se sont tenues à Paris les 10 et 11 mai, et dont Libération a rendu compte dans son numéro du lundi 12 mai.

Les organisateurs de ces assises sont uniquement les membres du Calumed de Paris, dont la plupart sont journalistes à la Gueule Ouverte. Aucune concertation préalable n'a été faite auparavant par Paris avec les groupes de province à propos de l'organisation de ces assises. Nous avons été simplement avertis de leur date et de leur programme environ 3 semaines auparavant.

Les personnes de la GO que l'ont peut applaudir pour avoir relancé la campagne et avoir organisé cette première grande réunion publique en France sur le cannabis, quelques soient les énormes défauts d'organisation, nous ont dit avoir voulu faire un coup de bluff vis à vis de l'opinion publique par l'intermédiaire des médias qu'ils avaient invités.

Nous leurs reprochons d'avoir organisé ces assises spectaculaires alors qu'aucune réunion nationale de concertation et de travail des différents groupes qui agissent pour la campagne n'avait encore eu lieu.

D'avoir invités des personnalités de l'intelligentia de gauche parisienne à prendre la parole au cours de ces assises, et qui, en pratique ont tenues le crachoir pendant 7 heures sur 10H qu'ont durées ces assises, alors que le discours de la plupart d'entre eux n'est vraiment pas clair sur les psychotropes en général et le cannabis en particulier. Paraît-il que ces gens attirent les médias, mais en pratique n'étaient présent que les représentants du Monde, de Libé, de Charlie-Hebdo, du Matin, du Quotidien de Paris et de Radio-Canada, ce qui est peu.



Pour nous, militants de terrain, faire une campagne en s'appuyant sur cette soit-disante intelligentia confuse ne nous intéresse vraiment pas. Si ils veulent nous rejoindre, tant mieux, mais nous nous pensons que ce serait plutôt eux qui devraient nous écouter que le contraire.

Nous protestons sur la façon dont les journalistes de Libération ont rendu compte de ces assises.

Dans le papier intitulé «Une simple graine» et signé J.P. Gene qui participait aux assises, il est écrit, nous citons «La salle divisée en deux à droite du shillum, ceux qui connaissent la question de l'intérieur», en clair les usagers-militants de groupes de province et de la région parisienne, «ont eu tendance à se taire», car, «habités au silence obligatoire réservé au fumeur clandestin français». Si nous avons eu tendance à nous taire, c'est parce que le programme des assises établi à l'avance par Paris prévoyait l'intervention des «Calumed régionaux» seulement le dimanche à 14h30. En fait, hormis nos incessantes interventions intempestives, nous avons été invités par le président de séance à prendre la parole uniquement le samedi à un quart d'heure de la fin et le dimanche à 17h30, alors que la fin des assises était prévue à 18h30 et que certains d'entre nous avait jusqu'à 800 km à faire pour être de retour dans leur province le lendemain matin.

D'autre part nous ne sommes pas habitués au silence ni à la clandestinité. A Montpellier par exemple, nous intervenons publiquement depuis plus de 5 ans : concert de soutien à des copains incarcérés, tenue de stands d'information lors de fête populaire, sur la place publique, au marché, sur les campus, conférence-débat sur le cannabis annoncée par affiche et dans la presse locale, interventions lors de réunions organisées par des associations de parents d'élèves sur ce sujet, distribution de tracts, interventions auprès de la presse locale et des élus locaux etc. et depuis les nombreuses années que nous fumons, nous avons fumé dans les cafés, dans les rues et places publiques, à notre travail etc, chaque fois que l'envie nous en prenait.

La phrase suivante de l'article de Gene est aussi très grave, nous citons «Les seconds, ceux qui connaissent la question de l'extérieur (en clair l'intelligentia de gauche parisienne) rompus au communiqué et à la problématique politique du militant public national, sont plus enclins à causer» sous-entendu les défoncés sont zéro politiquement et publiquement.

Nous précisons que la plupart des personnes qui militent pour la libération du cannabis sont aussi rompus aux pratiques militantes, si ce n'est plus, que les intellos parisiens, mais avec une logi-

que et une pratique différente, car militants aussi depuis de nombreuses années dans les groupes de la mouvance libertaire, situationniste et écologiste.

Nous protestons aussi contre le choix de la photo signée Dominique Aine et publiée dans Libé. Paraît-il que le photographe a demandé à certains des délégués de province si ils étaient d'accord pour une publication de leurs photos. Bien... mais malheureusement, certains de ceux qui sont sur la photo publiée n'ont pas été prévenus et auraient répondu par la négative si on leurs avait demandé leurs accords; pour 2 motifs : le flicage et surtout le refus d'une ébauche de vedettariat. Si une photo devait être publiée, il fallait choisir, soit une photo de l'ensemble de la salle quand nous étions plus de 200 en fin d'après midi du samedi, soit une belle photo de plants de cannabis ou mieux une photo de prison où des milliers de copains sont actuellement enfermés et pour la libération desquels nous commençons à nous remuer le cul.

Nous soulignons le fait que les seules interventions qui nous ont intéressées étaient celles des délégations étrangères et des inorganisés et que le travail effectif et efficace pour la campagne en France n'a pu se faire à cause de la déplorable organisation du Calumed-Paris que pendant un heure et demie et que Libé n'a rien dit sur ce que nous avons décidés:

- renforcement de la coordination et de la synchronisation entre les groupes français et étrangers

- principe de création d'un poste de permanent national et de transfert de la coordination de Paris à l'un des groupes de province : Montpellier, Rennes ou Lyon

- principe d'une grande réunion de travail et de plaisir cet été quelque part dans les cévennes

Nous n'avons pas eu le temps de clarifier les objectifs de la campagne. Alors que les groupes étrangers et certains groupes de province demandent «le retrait du cannabis et de ces dérivés des tableaux de stupéfiants de la convention internationale unique sur les stupéfiants», ce qui nous paraît clair, l'appel de la G.O demande la «dépénalisation», ce qui laisse la place à une «médicalisation», c'est à dire la délivrance du cannabis sur ordonnance et le statut de «malade» des fumeurs. N'ont pas été abordés non plus les problèmes de commerce et d'attitude vis à vis des mineurs, ni de culture.

Pour terminer, nous rappelons que suite à des campagnes semblables à celle qui se développe actuellement en France, divers pays ont assoupli leurs lois sur le cannabis : six Etats des USA autorisent la possession d'une once, c'est à dire 28 grammes, ainsi que la Colombie, et les Pays-Bas qui de plus ont ouvert des points de vente légaux. Une chose est sûr, si nous ne faisons rien, rien ne changera.



**Calumed Paris : 163 rue du Chevaleret 75013 Tél : 586 29 14**

**Calumed Rennes : M.J.C Rennes - Centre 35000 Rennes Tél 16-99-59-34-07**

**Collectif Cannabis et Groupe d'information sur les psychotropes de Montpellier. Centre Rencontre 665, route de Mendre 34. Montpellier. Tel : 16-67-92 63 21 68. Permanence et réunion chaque mardi soir**



Pendant que les mecs préparaient le repas, ma copine et moi sommes redescendus boire un dernier coup. C'est ici que la fête va s'arrêter...

Riad est là, devant la porte du café. Il fait une drôle de tête et se tient le ventre. Je l'appelle, il a du mal à venir jusqu'à moi. «Qu'est-ce qui t'arrive. Tu es malade?»

«Alors qu'est-ce que tu as?»

«Je me suis fait agresser hier soir en rentrant à V. Quatre mecs dans une bagnole, ils se sont arrêtés, ils m'ont massacré et sont repartis. Les pompiers m'ont ramassé, ils m'ont dit que je n'avais rien de grave et m'ont ramené chez moi...» «C'était des français...» «Je ne leur ai rien fait, je rentrais tranquillement...»

Riad vient d'Algérie, il vit en France sans papier, il ne peut pas travailler et il n'a aucune famille. Alors pour vivre il doit voler. Il n'est pas un cas unique, rien que dans le quartier, ils sont des dizaines à vivre comme ça et ce n'est pas toujours facile. Il doit sans cesse éviter les flics car au moindre contrôle c'est l'expulsion. Quand il a du fric, ça va, il peut circuler en taxi, mais bien souvent il est fauché et il circule en métro. Le métro c'est pas si mal que ça mais malheureusement, les flics l'envahissent de plus en plus. Et ce qui n'arrange pas les choses, c'est que Riad a «la bonne tête du bougnoul», la tête que choisissent les flics lors de leur contrôles et les groupes racistes.

Il se tient le ventre, il a du mal à tenir sur sa chaise. Son front est brûlant. On va chercher M. à la maison pour qu'il nous aide à transporter Riad. Pour nous la fête est finie, mais les autres ont déjà avalé trois quarts d'un litre de vodka et ils ne comprennent pas qu'il vaudrait mieux qu'ils partent. Enfin, on fera avec eux, c'est pas grave...

Riad se laisse tomber sur un lit et éclate en sanglots. Ça alors, je l'ai vu dans des embrouilles pas possible, mais jamais il n'a pleuré. Pour qu'il se mette dans cet état, ça doit être grave... Il ne veut pas me dire où il a mal, il a honte... M. va le voir, lui c'est un homme, et Riad lui parlera... Il y arrive en effet, Riad lui dit qu'il a très mal aux testicules...

Le sexe c'est sérieux !!! Il ne faut pas laisser trainer une affaire comme ça. On appelle SOS Médecins. Ils arrivent au bout d'un quart d'heure. La chambre où Riad est allongé n'est pas assez éclairée pour qu'on puisse l'ausculter. Je vire tout le monde dans le minuscule couloir, la vieille voisine qu'on a invité et les autres déjà pleins comme des vaches... La toubib tâte le corps de Riad et lui pose des questions du bout des lèvres. Son pot reste planté comme un piquet à côté d'elle. J'ai l'impression qu'ils se foutent complètement du malade. Elle répond évasivement à mes questions. Ben merde alors, j'ai le droit de comprendre ce qui se passe ! J'ai juste compris qu'il n'a rien de grave, qu'il faut lui acheter des médicaments et l'emmener faire des radios le lendemain... Elle boit un coup avec nous, empoche 150F et hop, les voilà partis. Entre leur arrivée et leur départ cinq minutes se sont écoulées pas plus... et mon Riad qui continue à se tortiller sur le lit... et ses yeux qu'arrêtaient pas de pisser...

La providence me rend alors visite dans la personne d'un copain infirmier... Ah ! il tombe bien celui là...

«Il faut l'emmener tout de suite à l'hôpital, au service des urgences, SOS Médecins c'est de la merde...» Ça j'avais compris...

Les copains sortent de leur alcoolpeur et vont chercher un taxi... Tant bien que mal, on installe Riad dans le taxi. Je vous assure qu'il était pas beau à voir, à tel point qu'il a fait flipper le chauffeur qui voulait appeler Police Secours. Il ne tenait pas à être le mercabé dans sa bagnole. Nous voilà le mec Police qui nous fait flipper et finalement qu'on a convaincu le taxi que ce n'était pas grave. On a même fait rire

# DU RIF A L'HOSTO

**«On s'aime, il fait beau, on a du fric... un peu. Personne ne bosse aujourd'hui et on a tous envie de faire la fête...»**

**Bref tout allait bien dans le meilleur des mondes pour «une série de copains» qui ne s'attendaient certainement pas à vivre quelques aventures pour le moins surprenantes.**

**...Il était une fois, tout était prêt pour la fête...**

M. reste à la maison, c'est Philippe qui m'accompagne à l'hosto. Ouf on arrive aux urgences. J'ai dit ouf trop vite car les urgences c'est encore toute une histoire...

Y'a déjà pas mal de monde qui attend, assis sur des chaises dans le couloir... Heureusement que Philippe est dynamique. A peine on est arrivé qu'il accroche une tunique blanche et il lui dit que notre copain se sent très mal, mais vraiment très mal. Aussi sec, elle l'installe dans une pièce sur un lit confortable. «Tant mieux, on va passer en priorité» je pense... Je me trompe, vous vous en doutez. Au bout d'un quart d'heure on n'a pas changé de position : Riad se tortille sur son lit, moi je reste à son chevet et Philippe fait les cent pas dans le couloir... Enfin moi j'ai pas perdu tout à fait mon temps, avec Riad on s'est mis d'accord sur un CV. Il s'appelle comme ci, comme ça, c'est mon cousin, il est touriste et il habite avec moi... Philippe raccroche la tunique blanche qui nous dit qu'il faut attendre l'interne. On attend donc l'interne et en attendant on contemple le foutoir que sont les urgences à X. Y'a plein de monde, les gens malades et ceux qui les accompagne. Les tuniques blanches je n'en vois que deux. Deux infirmières qui n'arrêtent pas de cavalier d'un bout à l'autre du couloir. Elles décrochent le téléphone qui sonne et hop les voilà reparties encore plus vite, où ne ne sais pas trop !!! Et quand je pense qu'il y a plein de mecs et de nanas qui ne cherchent qu'à travailler et dans les hostos y'a pas assez de personnel !!!

Quatre flics radinent. Ils emmènent un mec qu'ils ont ramassé éroulé sur un banc. Pas un clochard non, un type assez jeune, correctement sapé. Il est ivre-mort ou plutôt ivre-malade... Les infirmières grognent. «Vous n'aviez qu'à le laisser où il était, on a assez de travail...» Elles le font installer sur un chariot dans le couloir étroit. Il est neuf heures, il y sera encore à deux heures du mat. Dix fois au moins, il a manqué se casser la gueule par terre et pendant que l'infirmière téléphonait pour avoir ce qu'elle appelle un garçon c'était les malades qui le retenaient...

Ah! voilà enfin l'interne. Je ne vois plus

Ah! voilà l'interne et il s'occupe tout de suite de Riad. Il faut l'emmener à la radio. «Emmenez le vous même car si vous attendez un garçon vous en avez pour une heure!»

Allez Philippe à la radio. On assoit Riad dans un fauteuil roulant et direction la radio. Il n'y a que deux volontaires à la radiographie, un vieux qui s'est fait mal à la main lors d'une chute et Riad. Il nous laisse la priorité. Merci, mais ça nous avance pas beaucoup, la préposée aux radios a disparu. L'attente reprend... Enfin elle arrive. On retourne aux urgences nos radios à la main. La préposée nous a donné le même conseil que l'interne, «attendez pas un garçon...». C'est pas grave je suis pour l'autogestion !!

Des «garçons» ont du passé car le mec qui gisait sur un chariot dans le couloir dort maintenant -toujours dans le couloir- sur un matelas à même le sol... Il pisse des litres et des litres. Y'en a partout et ça pue... Une femme a pris sa place sur le chariot. On a de plus en plus de mal à circuler dans le couloir. Avec Riad sur son fauteuil roulant, Philippe et moi on se fait une petite place et on s'installe sagement. Il faut encore attendre... un grand cas d'urgence est arrivé et y'a qu'un interne. Alors !!

Sans qu'on est le temps de les voir débarquer, six flics font irruption dans le couloir avec un type émêché mais qui n'a pas l'air du tout malade. Il a dans la quarantaine, il est bien vêtu et bien en colère...

«Pour être flic, faut pas avoir de couilles.. Vous êtes tous des pédés... Vous ne marchez qu'à dix contre un... Celui qui veut je le prends maintenant et tout seul...» Il bluffe pas le mec, il attrape un flic par le col... Ces derniers rient (jaunes) et le repoussent gentiment... C'est normal, y'a plein de monde et on est dans un hosto. Mais j'en ai entendu un qui disait entre ses dents «tu va voir tout à l'heure salaud!»...

Dans la salle les gens n'ont pas l'air joice et commencent à rouspéter... «C'est quoi ici, un hôpital ou un commissariat...» «Y'a des malades ici merde, du silence...»

Le comble des comble, c'est que deux autres flics se radinent. Ils emmènent un mec eux aussi, il paraît en très bonne santé. Il m'explique qu'on l'accuse de s'être mal garé et comme il s'est énervé les flics l'emmènent à l'hôpital... Et pendant ce temps, y'a deux personnes qui attendent dans le couloir, Riad qui se tortille de douleurs, le vieux qui attend des soins pour sa main et un hyper-nerveux qui doit partir à Maison-Blanche... Cette ambiance ne l'aidera pas à se calmer, surtout qu'il supporte pas les «lardus» comme il les appelle. «J'ai fait sept ans de taule, je les connais bien». J'en ai marre, j'en peux plus, je gueule : Vous êtes dans les fics, dans les hostos et les maternelles c'est pour quand ...» Philippe me calme, il manquerait plus qu'ils nous emmerdent avec Riad qui n'a pas de papiers...

Ça fait déjà quelques heures qu'on attend, mais les flics passent les premiers. ALLEZ constatez vite qu'ils sont en parfait état, qu'on puisse bien les cogner tout à l'heure... L'émêché se dégonfle après la visite (je le comprends le pauvre...). Il ne veut pas partir avec les flics. Ces salauds l'empoignent brutalement et l'emmène. L'hyper-nerveux craque, il court derrière les flics, je crois qu'il en a frappé un, en tout cas il les a bien insulté. Alors l'un deux lui a lancé «et ci c'était ta soeur qu'il avait agressé...» «Tu vois lui dit sa femme, ce mec c'est un salaud, il a ce qu'il mérite, mêle toi de tes affaires...»

Mais il est pas bête mon pot et il réplique que les flics disent ce qu'ils veulent... L'assemblée à l'air soulagée. Elle aime croire (ou faire semblant) que ce mec à attaquer une gamine. Comme ça, tout rentre dans l'ordre, il se fera tabasser c'est sûr mais il aura eu ce qu'il mérite. Les flics sont partis mais on attend encore. L'interne s'occupe de la femme qui dormait dans le couloir... Après elle, une autre urgence arrive. Un mec en sang, le visage arraché (accident de bagnole dit-on).

Faut bien patienter, alors je cause avec l'«hyper-nerveux». Ça fait deux fois qu'il vient. Il a l'habitude. Il a piqué une crise de nerf, alors sa femme l'emmène aux urgences où ils font les démarches pour le faire admettre à Maison-Blanche. Il n'y sera pas avant six heures du mat, ça il le sait. Il est content, il va revoir «ses petits fous» et quand il ira mieux dans une semaine il sortira. Il ira peut-être en vacances à la montagne... La première fois qu'il est venu, il n'y avait pas une tunique blanche dans le couloir, alors pour qu'on s'occupe des malades il a pétié un carreaux avec son poing (il a encore une cicatrice) et le personnel a rappliqué... Pauvre gars, comme si Maison-Blanche pouvait l'aider à retrouver un équilibre ! Mais tu vas devenir encore plus barjot là-bas !!!

Alors que je ne mis attendais plus, l'interne nous a appelé. Il a regardé les radios, il a tâté Riad et nous a dit qu'il allait le garder en observation, au cas où il faudrait l'opérer. Il a fallu attendre (c'est la dernière rassurez-vous) un garçon pour qu'il emmène Riad dans une salle. Pendant ce temps j'allais aux admissions, où j'ai refait le baratin du cousin-touriste... «Amenez-moi ces papiers demain...». On n'a plus qu'à aller souhaiter bonne nuit à Riad et rentrer à la maison et l'histoire est terminée.

Enfin pas tout à fait car il reste un «comble» que voici : le lendemain quand je suis venue rendre visite à Riad, il y avait à côté de lui un de ces copains victime lui aussi d'un attentat raciste. Tenez vous bien, il s'est fait jeté d'un bus en marche, (par la porte de secours qui est toujours ouverte) et il a atterri sur une bagnole. Il est resté deux jours dans le coma, et il a failli perdre un oeil. Le gars qui l'accompagnait à une jambe et un bras dans le plâtre... Le bus ne s'est pas arrêté.

Voilà c'est fini...

DJAM